

Grandir ensemble et devenir soi

*Comment les Unités d'Accueil Pour Ecoliers respectent-elles
l'équilibre entre la fratrie et l'individu ?*



Gex Léticia

Référente thématique : Nathalie Briat

Sion, le 31 octobre 2017

Résumé

L'accueil de frères et sœurs est une réalité quotidienne pour les équipes éducatives. La fratrie peut être une ressource ou un obstacle au développement de l'enfant. Accueillir une fratrie est ambiguë compte tenu de la complexité et la singularité de la relation fraternelle. Pour comprendre les relations fraternelles, il est important d'analyser les deux entités que sont la fratrie et l'individu. Les attitudes éducatives, pour préserver la fratrie ou soutenir l'individuation, répondent à ma question de départ. La responsable pédagogique et l'éducatrice de l'enfance accueillent différemment chaque enfant, chaque famille, et chaque fratrie. Respecter l'équilibre entre la fratrie et l'individu, c'est accepter que les relations fraternelles s'épanouissent en UAPE, avec l'accompagnement et le soutien de l'adulte.

Mots-clés

Fratrie – UAPE – individuation – collectivité – rôle de l'EDE – attitudes éducatives

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement ma référente thématique, Nathalie Briat, pour son soutien, sa disponibilité et ses conseils.

Un merci particulier à la responsable pédagogique et l'éducatrice de l'enfance des structures qui m'ont accueillie dans le cadre des entretiens.

Pour finir, je remercie ma maman, mon compagnon, mes collègues et amies, Joanna Ambord et Janique Saillen, pour les multiples relectures et les différentes corrections.

Avertissement

« Les opinions émises dans ce document n'engagent que leur auteure, qui atteste que ce document résulte de son propre travail. »

« L'utilisation du langage épïcène est en vigueur dans ce travail. Dans le cas où l'auteure sait que les protagonistes sont féminins, le terme « éducatrice » est utilisé. Dans le cas contraire, « EDE », « éducateur » ou « professionnel » sont employés. »

Illustration

L'illustration de la page de titre est tirée de :
http://cache.magicmaman.com/data/photo/w800_c18/3r/bain-enfants-800.jpg

Table des matières

1	Introduction	1
1.1	Cadre de recherche	1
1.1.1	<i>Illustration</i>	1
1.1.2	<i>Thématique traitée</i>	1
1.1.3	<i>Intérêt présenté par la recherche</i>	2
1.2	Problématique	2
1.2.1	<i>Question de départ</i>	2
1.2.2	<i>Précisions, limites posées à la recherche</i>	2
1.2.3	<i>Objectifs de la recherche</i>	2
1.3	Cadre théorique	3
1.3.1	<i>La fratrie comme sous-système familial</i>	3
1.3.2	<i>Le processus d'individuation</i>	4
1.3.3	<i>Le développement socio-affectif de l'enfant de 6 à 12 ans</i>	4
1.3.4	<i>L'Unité d'Accueil Pour Ecoliers</i>	5
1.3.5	<i>La collectivité pour la socialisation</i>	6
1.3.6	<i>Le rôle de l'éducatrice de l'enfance dans l'accueil d'une fratrie</i>	6
1.4	Cadre d'analyse	7
1.4.1	<i>Terrain de recherche et échantillon retenu</i>	7
1.4.2	<i>Méthodes de recherche</i>	7
1.4.3	<i>Méthodes de recueil des données et résultats de l'enquête</i>	8
2	Développement	9
2.1	Introduction au traitement des données	9
2.2	Présentation des données	9
2.2.1	<i>Les différents types de fratrie</i>	9
2.2.2	<i>La construction de l'individuation de l'enfant</i>	15
2.2.3	<i>La collectivité « UAPE » pour la fratrie</i>	18
2.2.4	<i>Les réflexions éducatives sur l'accueil d'une fratrie</i>	20
3	Conclusion	23
3.1	Résumé et synthèse des données traitées	23
3.1.1	<i>La « fratrie » en structure d'accueil</i>	23
3.1.2	<i>La construction de l'individuation de l'enfant</i>	23
3.1.3	<i>La collectivité « UAPE » pour la fratrie</i>	23
3.1.4	<i>Les réflexions éducatives sur l'accueil d'une fratrie</i>	24
3.2	Analyse et discussion des résultats obtenus	24
3.2.1	<i>La fratrie : une ressource méconnue pour l'enfant.</i>	24
3.2.2	<i>Un concept et une réalité quotidienne : l'accueil individualisé.</i>	25
3.2.3	<i>Des attitudes éducatives pour respecter l'équilibre.</i>	25
3.2.4	<i>Quelques réponses à ma question de départ.</i>	26
3.3	Limites du travail	27
3.4	Perspectives et pistes d'action professionnelle	27
3.5	Remarques finales	28
4	Bibliographie	29
4.1	Livres, ouvrages, études	29
4.2	Articles, revues, brochures et périodiques	29
4.3	Travaux de diplôme et supports de cours	30
4.4	Sites internet	30

Table des annexes

Annexe I	: Tableaux récapitulatifs de lecture des données
Annexe II	: Grille d'entretien vierge
Annexe III	: Exemple de retranscription d'un entretien enregistré
Annexe IV	: Schéma « individuation »
Annexe V	: Graphique « fraternité »

1 Introduction

1.1 Cadre de recherche

1.1.1 Illustration

Depuis plusieurs années, la famille nucléaire évolue petit à petit pour devenir recomposée, monoparentale, mais aussi parfois homoparentale. Beaucoup d'études traitent des relations entre parents et enfants, mais peu d'entre elles évoquent la relation entre frères et sœurs alors que « la relation fraternelle est même la relation qui dure le plus longtemps dans la vie d'un être humain. » (Meynckens-Fourez, 2004, p. 70) Le développement socio-affectif de l'enfant se réalise à partir de la toute petite enfance dans la famille. La fratrie est définie comme l'un des premiers agents de socialisation.

Au cours des dernières décennies, la recherche s'est focalisée sur la fratrie qui crée un contexte d'apprentissage et de développement pour les enfants. La fratrie apparaît comme un élément stable dans un système familial en perpétuels changements. Les liens fraternels restent ininterrompus malgré des modèles parentaux changeants. On peut ne pas s'entendre avec un frère ou une sœur, mais on le reste à vie. Les termes de frères et sœurs se modifient ; entre le demi-frère, la quasi-sœur, les frères et sœurs par alliance ou le faux-frère, les enfants ne savent pas toujours comment appeler ceux qui vivent ensemble, mais sont issus d'une union différente.

« Par les apprentissages vitaux qu'elle permet, la fratrie est comme un établi pour d'autres différenciations et attachements, pour de futures insertions sociales. » (Praplan Chastonay, 2003, p. 56) Malgré tous les changements sociaux dans les familles, les rapports entre frères et sœurs restent des liens stables pour les enfants, parfois perturbés par les situations de crise familiale. Mon expérience personnelle m'encourage à penser que les relations fraternelles sont différentes quand la fratrie est unie. J'ai grandi avec mon petit frère et ma petite sœur avec lesquels j'ai vécu des moments de complicité et de chamailleries, qui me tiennent à cœur.

Dans ma pratique professionnelle, je travaille avec des fratries plus ou moins nombreuses, composées uniquement de filles, de garçons ou mixtes. Pour prendre l'exemple de deux situations vécues, j'ai côtoyé un garçon de 9 ans qui prononçait des vœux de mort envers sa petite sœur, âgée de 7 ans. J'observais peu d'amour et d'affection de l'un envers l'autre, et que je ressentais beaucoup de souffrances d'un côté et de l'autre de la relation fraternelle. Dans un autre groupe, j'ai fréquenté deux sœurs de 6 ans et 8 ans. Physiquement, elles se ressemblaient, en s'habillant et se coiffant tous les jours comme de vraies jumelles. Elles jouaient ensemble aussi longtemps qu'elles le voulaient. Je remarquais que l'aînée cherchait à jouer seule avec ses pairs, mais la tristesse ou la colère de sa sœur l'affectait beaucoup.

Je remarque que les éducatrices de l'enfance privilégient les moments d'accueil avec les parents et les enfants, et elles sont attentives aux relations gémellaires. Pour beaucoup d'équipes éducatives, il y a une réflexion sur la question de la fratrie. Elles se soucient de respecter l'individualité de chaque enfant et la particularité de chaque fratrie. Elles réfléchissent à chaque situation comme unique pour penser à une réponse de manière spécifique et particulière.

1.1.2 Thématique traitée

La famille est le premier groupe social où l'enfant apprend qu'il n'a pas toute la place et qu'il y a d'autres individus que lui. C'est avec ses frères et sœurs qu'il expérimente négociations, échanges et rivalités. La thématique de mon travail de recherche est : le respect entre l'équilibre collectif de la fratrie et individuel de l'enfant dans la prise en charge des 6 à 12 ans dans les Unités d'Accueil Pour Ecoliers de type vertical.

Pour comprendre les intérêts d'accueillir ensemble une fratrie, il est important de prendre en compte le fait qu'elle est accueillie dans un système institutionnel préexistant, avec des règles, des valeurs et des codes propres. Les enfants apprennent à différencier ce qui est toléré ou accepté « à la maison » ou « en UAPE ». Il existe différents facteurs qui constituent la fratrie et qui influencent les relations fraternelles.

En UAPE, l'accueil vertical incite les frères et sœurs à côtoyer plus régulièrement. La construction de l'individuation de l'enfant peut être perturbée par la présence d'autres enfants de la même fratrie. Une question me préoccupe : comment permettre à chacun de prendre des décisions, tout en respectant la loyauté familiale ?

Professionnellement, j'estime que les EDE jouent un rôle d'accompagnement et de soutien pour les fratries accueillies ensemble. La fratrie peut faciliter ou, au contraire, entraver le développement de l'un ou l'autre des enfants.

1.1.3 Intérêt présenté par la recherche

La thématique traitée m'interpelle d'une part parce que je suis issue d'une fratrie de trois enfants, et d'autre part parce que j'ai vécu, dans ma pratique professionnelle, des expériences relationnelles entre frères et sœurs très marquantes. J'ai réfléchi aux répercussions des liens fraternels sur le développement de l'enfant et l'évolution de la fratrie.

J'ai développé l'accueil de type vertical qui réunit quotidiennement des enfants de 6 à 12 ans. Une question me vient en tête : comment la présence ou l'absence d'une fratrie influence-t-elle la vie en collectivité de l'enfant, dans les structures d'accueil ? L'adaptation de l'enfant en structure d'accueil peut être facilitée par les affinités entre frères et sœurs à l'UAPE.

Les éducatrices de l'enfance privilégient les moments d'accueil entre parents et enfants, mais accordent-elles un intérêt particulier à la construction de l'individualité d'un enfant avec des frères et sœurs ? Quelle est la place de la fratrie dans l'UAPE ? Quelles sont les réflexions des équipes éducatives pour accueillir individuellement et collectivement une fratrie ? Les fratries sont des agents de socialisation importants dans le développement de l'enfant. Il est essentiel de comprendre comment accueillir les relations fraternelles, en collectivité, tout en respectant l'individualité de l'enfant.

1.2 Problématique

1.2.1 Question de départ

Dans mon travail de mémoire, je souhaite comprendre les réflexions d'une équipe éducative sur l'accueil de frères et sœurs. Ma question de départ est : « Comment les Unités d'Accueil Pour Ecoliers respectent-elles l'équilibre entre la fratrie et l'individu ? »

1.2.2 Précisions, limites posées à la recherche

Pour la recherche, je traiterai la question sous un angle psychologique, en accordant un intérêt particulier aux besoins de l'enfant lui-même, mais aussi aux ressources de la fratrie.

La fratrie est une entité à part entière, qui existe dans un système préexistant qu'est l'Unité d'Accueil Pour Ecoliers. Dans le développement de l'enfant, les frères et sœurs sont des repères et des modèles au quotidien. Ils constituent le premier lieu d'apprentissage des relations sociales, qui les conduisent, plus tard, à la socialisation secondaire. J'aborderai les facteurs constitutifs de la fratrie, afin d'étudier s'il existe une influence sur les relations de l'enfant en collectivité. Je développerai la construction de l'individuation de l'enfant et l'influence de la collectivité pour la fratrie en UAPE.

Pour finir, je comparerai les données d'entretiens avec une responsable pédagogique et une éducatrice de l'enfance d'UAPE, pour comprendre les réflexions sur l'accueil d'enfants d'une même fratrie, individuellement et collectivement. Je répondrai à la question « comment » en décrivant différentes attitudes éducatives mises en œuvre en structures d'accueil.

Afin de limiter la recherche, je ne développerai pas le processus de socialisation de l'enfant de 6 à 12 ans. Pour mon travail de mémoire, j'appréhenderai la notion avec la définition présentée dans les concepts théoriques.

1.2.3 Objectifs de la recherche

A la suite de recherches bibliographiques et de différents entretiens, je serai capable de :

- Définir les concepts importants sur la thématique
- Comprendre les enjeux des relations fraternelles
- Connaître le développement socio-affectif d'un enfant de 6 à 12 ans

- Saisir les ressources de la fratrie pour l'enfant
- Relever les différences dans l'accueil d'une fratrie
- Préciser le rôle des professionnels de l'enfance dans l'accueil d'une fratrie
- Inventorier les prises en charge de fratries dans deux UAPE
- Présenter des pistes d'accompagnement dans différentes structures
- Orienter mon action professionnelle et réajuster mes attitudes éducatives

1.3 Cadre théorique

Pour la recherche, je définis quelques concepts-clés en lien avec ma thématique : la fratrie, l'individuation, le développement socio-affectif de l'enfant de 6 à 12 ans, l'Unité d'Accueil Pour Ecoliers, la collectivité et le rôle de l'EDE dans l'accueil d'une fratrie.

1.3.1 La fratrie comme sous-système familial

Avec l'évolution des types de familles, la notion de fratrie est difficilement saisissable, mais les auteurs mettent en avant différentes définitions utiles à la compréhension du concept.

« La fratrie désigne la relation qu'ont les enfants issus de mêmes parents, le partage d'une ascendance commune. C'est l'ensemble des frères et des sœurs d'une même famille, emprunté au grec [fratria] qui signifie « subdivision politique et religieuse de la tribu. » (Florès, 2007, p. 34) Elle offre une stabilité et une permanence en assurant une fonction de soutien qui permet de préserver l'unité familiale. La fratrie est un niveau qualifié d'horizontal par rapport à la relation entre les parents et les enfants. La dimension horizontale représente le concret, le terre à terre et les relations interhumaines et personnelles. « Les relations fraternelles sont souvent les plus longues dans la vie de chacun : les parents meurent plus tôt, les conjoints viennent plus tard, les amis changent. Dans sa famille, l'enfant réalise l'existence d'une microsociété. » (Tilsmans-Ostyn & Meynckens-Fourez, 1999, p. 37)

Les enfants issus de fratrie traversent les étapes cruciales de leur développement identitaire au même moment que leurs frères et sœurs. « L'expérience fraternelle joue un rôle fondamental dans la construction de la personnalité par le biais du processus de différenciation de la fratrie. » (Tsoukatou, 2005, p. 56) Sa place au sein de la famille, et de la fratrie, lui est propre. Le premier enfant fait du couple une famille et le second crée une fratrie.

Les relations entre frères et sœurs possèdent des caractéristiques qui créent la complexité et la singularité de la relation fraternelle. Ce sont des liens indissolubles, complexes et invisibles qui se situent dans un espace-temps caractérisé par la proximité, la continuité et l'irréversibilité. Le lien fraternel constitue l'un des trois grands axes majeurs qui structurent la vie familiale avec le lien conjugal et le lien parental. La haine, la compétition, la passion, la jalousie et l'amour se mettent en jeu dans la relation fraternelle. Marcel Rufo affirme que « les relations qui unissent les frères et sœurs sont le résultat d'une grande intimité qui n'est pas choisie mais imposée par les parents. [...] La fratrie est une maladie d'amour faite de rivalités et de complicités. » (pp. 269, 271)

Une des particularités de la fratrie est de se constituer et de se modifier au fil du temps, et des naissances. Le développement des relations fraternelles dépend de multiples facteurs, comme les paramètres morphologiques.

Les facteurs constitutifs de la fratrie

Il existe quatre composantes de la fratrie : le nombre de frères et sœurs, l'écart d'âge, le rang de naissance et le genre de dyade ou triade fraternelle. La configuration de la fratrie influence le développement des relations entre frères et sœurs.

Le nombre de frères et sœurs

La plupart des familles sont composées d'un père, d'une mère et de plusieurs enfants. En Suisse, et en Europe, le nombre d'enfants par famille est de moins en moins élevé. D'après le dernier rapport statistique sur les familles en Suisse, depuis 1970, l'indicateur est de 1,5 enfant par femme et seulement 4% de familles vivent avec quatre enfants ou plus. (pp. 97, 14)

La vie de famille se diversifie avec une naissance, parce qu'un enfant développe une relation différente avec un frère ou une sœur, ou dans une famille nombreuse.

L'écart d'âge entre les enfants

Il n'existe pas d'écart d'âge idéal entre les enfants, il dépend du désir et du ressenti des parents. Quelques travaux admettent l'idée que l'hostilité sera plus forte quand l'écart d'âge est compris entre deux et quatre ans. Après cinq ans, l'aîné apprécie des compensations qui l'aident à surmonter l'épreuve de la naissance.

L'écart d'âge entre les enfants d'une fratrie est rarement une planification toute tracée. L'important c'est que les parents respectent les différences de leurs enfants en gardant des moments privilégiés avec chacun d'entre eux, à tout âge.

Le rang de naissance

Différents auteurs tels que Marcel Rufo, Alfred Adler ou Françoise Peille évoquent la théorie du rang de naissance. L'arrivée d'un enfant dans la fratrie est une épreuve, qui n'est pas toujours apparente. Les différentes places dans la fratrie permettent ou empêchent de développer l'une ou l'autre des facettes de soi-même.

Il y a quatre rangs de naissance possible : l'aîné, le cadet (aussi appelé le puîné), le benjamin et l'enfant du milieu, avec des caractéristiques spécifiques à chacun.

Le genre de la dyade ou la triade fraternelle

Dans la société, la hiérarchie des sexes est omniprésente et influence les relations sociales au quotidien. La relation fraternelle dépend de la définition des sexes qui existe déjà entre les individus. Les inégalités et les différences liées au sexe sont marquées dans les relations fraternelles. Les filles et les garçons développent des savoir-être sensiblement différents.

D'autres facteurs dépendent de l'environnement familial et social de la fratrie. Les relations fraternelles sont singulières, en comparaison à d'autres relations sociales. C'est un lieu privilégié où l'enfant apprend à se différencier et à se socialiser.

1.3.2 Le processus d'individuation

« L'individuation est définie comme ce qui distingue un individu d'un autre ; un processus de formation et de différenciation de la personnalité de l'enfant ; ensemble de qualités particulières constituant l'individu. Le principe de l'individuation correspond à ce qui donne à un être une existence concrète et individuelle. » (Barlot-lepuras, 2012, p. 10)

Chaque enfant est particulier dans sa façon de s'exprimer, de découvrir et de comprendre le monde. Il est un individu à part entière avec son rythme, sa dynamique, ses besoins, ses compétences, ses habitudes, ses rituels, son caractère et son tempérament. L'enfant est acteur de son développement et de ses expériences.

Carl Gustav Jung estime qu'il est essentiel à l'individu que son « moi » se développe et se réalise par un processus d'individuation. En grandissant, l'enfant construit son individualité et son identité. Il cherche à trouver sa place, ses repères dans un groupe.

« Dans toutes les fratries, mais encore plus dans les familles nombreuses, chaque enfant doit trouver sa « niche » afin de bien se différencier des autres. Être soi est indispensable à l'équilibre psychique, mais l'être humain fonctionne dans ce paradoxe. « J'ai besoin de l'autre pour exister, j'ai besoin de l'autre pour être moi-même. » (Peille, 2011, p.139)

L'enfant est en droit d'exister, d'être respecté pour ce qu'il est et ce qu'il devient, indépendamment de sa famille. Boris Cyrulnik remarque que beaucoup d'enfants apprennent et réussissent dans la vie en associant les ressources internes affectives avec les ressources externes sociales. En créant des interactions avec le monde qui l'entoure, l'enfant construit sa propre histoire de vie sans répéter ou imiter ses frères et sœurs, ou ses parents.

« La fratrie est ainsi considérée comme « un brouillon » des relations sociales, autrement dit comme une matrice où s'expérimentent les relations à l'intérieur d'un groupe. Mais il s'agit pour chacun des membres de la fratrie de s'insérer dans ce groupe, d'y développer des liens tout en acquérant son individualité. » (Buisson, 2003, p. 38)

1.3.3 Le développement socio-affectif de l'enfant de 6 à 12 ans

Plusieurs auteurs présentent des théories complémentaires sur le développement de l'enfant.

Selon Erikson, dans le développement de la personnalité, l'enfant de 6 à 12 ans se situe dans le quatrième stade (travail ou infériorité). Il apprend petit à petit différents savoir-faire scolaires et sociaux, qui développent un sentiment de compétence. Suis-je capable ou incapable ? (Bouchard & Fréchette, 2011, p. 123) La création de pactes, d'alliances, de moments de complicité, de lutte influe sur les compétences sociales de l'enfant. D'après Piaget, dans le développement de la logique, l'enfant de 7 à 12 ans se situe dans le stade des opérations concrètes. Il acquiert les sériations et les classifications, et il comprend les notions de causalité et de justice. Il est capable de coopérer avec ses pairs dans les jeux. La complicité fraternelle se base sur un intérêt commun à désobéir aux règles et à partager des secrets. Piaget écrit : « Après huit ans, la majorité des enfants pense qu'il faut préférer le mensonge au père à la trahison d'un frère. » (Scelles, 2004, p. 107) Quant à Freud, concernant le développement psychoaffectif, l'enfant de 6 à 12 ans est dans la période de latence, qui l'éloigne du conflit œdipien et des pulsions sexuelles. Il est dans une période de socialisation, où il s'identifie aux pairs du même sexe et il découvre l'existence des règles sociales. (Bee & Boyd, 2011, p. 214) Freud affirme aussi que le lien fraternel est le prototype du lien social.

Globalement, le développement socio-affectif comprend aussi le concept de soi, l'estime de soi et les interactions sociales entre pairs. L'enfant développe le concept de soi qui est « un ensemble riche et détaillé de perceptions que la personne a au sujet d'elle-même, dans différents contextes, et qui est influencé par ses expériences personnelles ainsi que par le regard des autres. » (Bouchard & Fréchette, 2011, p. 125) Il se construit sur la base des processus sociaux, émotionnels et cognitifs, plus avancés qu'à l'âge préscolaire. « L'estime de soi renvoie plutôt au jugement personnel que l'enfant porte sur lui-même, à savoir l'appréciation globale et affective de sa personne. » (Bouchard & Fréchette, 2011, p. 133) L'enfant vit des expériences qui enrichissent son appréciation de lui-même, selon les étapes de la vie. Un attachement sécurisant, à des personnes significatives qui l'entourent, favorise un sentiment de valeur personnelle. La présence de frères et sœurs déstabilise la place de l'enfant qui n'est plus unique, mais elle permet de sortir de la relation duelle entre parents et enfant. Les pairs influencent le développement socioaffectif de l'enfant. « [La] diversification, intensification et complexification des interactions sociales à l'âge scolaire conduit l'enfant à développer sa compétence sociale, soit sa capacité à interagir efficacement avec autrui. » (Bouchard & Fréchette, 2011, p. 137)

La fratrie est le premier lieu où se croisent deux facettes : identité personnelle et identité sociale. Elle est le lieu où se fonde l'identité sociale. Il s'agit pour chacun des enfants de s'insérer dans le premier groupe d'appartenance, d'y développer des liens tout en acquérant son individualité. L'existence de frères et sœurs place l'enfant entre similitude et ressemblance, entre identification et différenciation. Se construire comme différent tout en appartenant à un groupe est le défi à relever. Plus précisément, la fratrie constitue un contexte d'apprentissage important pour le développement socioaffectif, moral et cognitif de l'enfant. Différents travaux démontrent l'existence d'une corrélation entre la qualité de l'attachement fraternel et l'adaptation à la vie sociale.

1.3.4 L'Unité d'Accueil Pour Ecoliers

Les Unités d'Accueil Pour Ecoliers sont définies comme des « structures accueillant les enfants de l'école infantine et pendant les premières années de scolarité, essentiellement en dehors des heures de classe le matin, à midi et l'après-midi. » (COFF, 2008, p. 12) Elles accueillent les enfants scolarisés de 4 à 12 ans, c'est-à-dire de la 1^{ère} Harnos (1H) à la 8^{ème} Harnos (8H).

Les lieux d'accueil extra-scolaires sont construits à proximité des établissements scolaires, pour faciliter les allers-retours entre la structure d'accueil et l'école. Elle est le prolongement du domicile et l'intermédiaire avec l'école. Les équipes éducatives accueillent les enfants le matin avant l'école, le midi et le soir après l'école, avec la possibilité de manger des repas équilibrés. De nombreuses structures d'accueil mettent à disposition un espace de travail propice pour les devoirs scolaires, avec ou sans accompagnement d'un adulte.

Selon les directives pour l'accueil à la journée des enfants, les UAPE sont des lieux d'accueil à « temps d'ouverture élargi », elles sont ouvertes entre 4 et 12 heures consécutives par jour.

La mission de l'UAPE est d'« accueillir les écoliers dans un lieu de vie adapté à leurs besoins, en dehors des heures d'école. Veiller à leur santé, à leur sécurité et leur bien-être. Assurer leur bon développement, en collaboration avec les parents. Offrir des repas sains, équilibrés et adaptés à l'âge des enfants. Donner aux enfants la possibilité d'effectuer leurs tâches scolaires. » (Canton du Valais, 2010, p. 5) La fréquentation est régulière et sur inscription. Le groupe d'enfants est vertical, quand il regroupe des enfants d'âges différents, de 6 à 12 ans, dans les mêmes locaux.

L'UAPE est un lieu non-scolaire, convivial et communautaire, où l'enfant apprend et expérimente la vie en collectivité. C'est un espace où l'enfant se ressource, complémentaire à la famille et à l'école.

1.3.5 La collectivité pour la socialisation

La collectivité est, par définition, un « groupe de personnes, généralement assez étendu, que réunit un intérêt commun, une organisation commune ou des sentiments communs, ou habitant un même lieu, un même pays ; communauté ».

« Vivre en collectivité » est quelque chose que tout être humain vit de sa naissance à sa mort. C'est une expression qui apparaît beaucoup dans les concepts pédagogiques, entre autres d'UAPE. Au quotidien, les enfants et les adultes vivent en collectivité, mais qu'en est-il réellement ? Respecter les règles de vie, apprendre à jouer ensemble, agir collectivement pour le groupe sont des actions de vivre-ensemble.

La socialisation est un processus par lequel l'enfant apprend et intériorise les valeurs et les normes du monde social qui l'entoure, et s'intègre dans la vie sociale. C'est un processus d'acquisition des savoir-faire, penser et sentir qui influence la construction de l'identité sociale de l'enfant. Il découvre des codes symboliques et des règles de conduite propres à un groupe. Dans la vie d'un individu, les différents moments de socialisation ne sont pas équivalents. La sociologie différencie les temps et les cadres de la socialisation en deux périodes : la socialisation primaire représentée avec la famille, et la socialisation secondaire (école, groupe de pairs, univers professionnels, institutions politiques, religieuses, culturelles, sportives, ...). La socialisation primaire est la première que l'enfant connaît. La fratrie est un groupe de socialisation qui permet à l'enfant d'« apprendre à vivre en groupe », avec des enfants d'un âge et d'un sexe différents du sien. L'enfant apprend le « vivre ensemble » avec ses frères et sœurs, ce qui est la base pour ses futures relations sociales. Il découvre différents rôles pour appartenir au groupe et structurer les relations.

La socialisation secondaire est le processus de socialisation qui permet à un individu déjà socialisé de s'intégrer à d'autres groupes dans la société, par le biais des pairs. C'est à l'école ou dans une structure d'accueil que l'enfant construit son identité et développe sa socialisation.

1.3.6 Le rôle de l'éducatrice de l'enfance dans l'accueil d'une fratrie

Les éducatrices de l'enfance encadrent des enfants de moins de 12 ans, dans un lieu d'accueil extrafamilial favorisant le développement de l'enfant. Elles jouent un rôle de soutien et d'accompagnement dans l'apprentissage de la vie quotidienne. Dans le Plan d'Etudes Cadres (PEC), différentes compétences de la formation sont en lien, direct ou indirect, avec la thématique de la fratrie. (OrTra S & SPAS, 2007)

Processus 1 : « accueillir l'enfant dans une structure collective extrafamiliale »

Capacité à « concevoir, analyser et organiser l'accueil dans l'ensemble de moments de la vie quotidienne » pour proposer un accueil individualisé à chacun, même en présence de frères et sœurs. L'EDE est capable d'observer l'enfant et déterminer ses besoins propres. Face à des frères et sœurs, elle doit prendre en compte le contexte culturel et familial pour ne pas transmettre de valeurs contraires à la loyauté familiale.

Capacité à « tenir compte de chacun, et de la globalité » pour permettre à l'enfant de grandir individuellement dans le groupe, et par conséquent au cœur de la fratrie. L'EDE observe et influence la dynamique de groupe. Il permet à chaque enfant d'investir le groupe en toute confiance. Pour un enfant d'une fratrie, l'intégration au groupe peut être facilitée avec la présence de frères et sœurs. L'EDE crée des situations de groupe valorisantes et structurantes pour chaque enfant.

Processus 2 : « soutenir le développement de l'enfant dans sa globalité »

Capacité à « porter une attention spécifique à chacun » pour suivre le développement de l'enfant et ses spécificités. L'EDE connaît les étapes du développement de l'enfant et veille à prévenir et à dépister les signes de troubles éventuels. L'enfant souffrant de conflits relationnels avec un frère ou une sœur peut adopter des attitudes qui ne lui ressemblent pas. Le rôle de l'EDE est d'observer le changement de comportements pour voir s'il y a nécessité de s'inquiéter.

Capacité à « favoriser les interactions » pour développer les relations sociales de l'enfant, à l'extérieur de la fratrie. L'EDE encourage et favorise la tendance naturelle des enfants à la rencontre avec les autres. Il favorise un apprentissage au travers de la rencontre, du partage, de l'échange des connaissances et de l'exploration. Il développe une communication différenciée et ajustée à chaque enfant.

Processus 4 : « élaborer et mettre en pratique le projet pédagogique »

Capacité à « organiser la prise en charge dans le cadre du projet pédagogique », ce qui crée un cadre avec des attitudes éducatives adaptées aux situations particulières comme la présence d'enfants d'une même fratrie.

Processus 5 : « développer une action réflexive sur sa fonction, ses tâches et son rôle »

Capacité à « développer une pratique réflexive » pour appréhender des situations spécifiques comme l'accueil de fratries. L'EDE ajuste constamment son action aux diverses circonstances et particularités des situations dans lesquelles il est impliqué. Les relations fraternelles sont complexes et uniques d'une famille à l'autre. L'EDE se porte garant de la qualité professionnelle et saisit les situations avec un éclairage théorique.

Processus 7 : « collaborer avec les familles et accompagner la parentalité »

Capacité à « orienter les familles selon leur besoins » pour accompagner les parents dans une coéducation de l'enfant ou d'une fratrie. L'EDE identifie les besoins spécifiques de l'enfant et les fait connaître aux parents. Il agit dans le sens d'une prévention efficace.

Capacité à « retransmettre aux parents » pour favoriser un échange régulier sur le développement de l'enfant. L'EDE est capable de communiquer un bilan régulier de la progression et de l'évolution de l'enfant dans le cadre de la prise en charge. Il suggère des propositions d'actions aux parents.

Le but de mon travail de mémoire est avant tout de sensibiliser l'éducatrice de l'enfance à la particularité de l'accueil de fratries en UAPE. Il permet de réajuster les actions éducatives et préventives.

1.4 Cadre d'analyse

1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu

Mon terrain de recherche pratique se concentre surtout en Valais. L'organisation des structures d'accueil diffère d'un canton à l'autre, c'est pourquoi je choisis d'en cibler un en particulier. La responsable pédagogique et l'éducatrice de l'enfance interviewées travaillent dans la région.

Concernant mon terrain de recherche théorique, je remarque après les premières recherches qu'il existe de nombreux ouvrages que je cite dans les ressources bibliographiques. De plus, différents auteurs comme Marcel Rufo, pédopsychiatre, Régine Scelles, professeur de psychologie clinique et psychopathologie, Muriel Meynckens-Fourez, pédopsychiatre et thérapeute systémique, ou encore Eric Widmer, sociologue et spécialiste de la famille, traitent du sujet de la fratrie avec des théories différentes.

Je souhaite m'intéresser l'accueil vertical en UAPE, étant donné que les interactions entre frères et sœurs sont plus fréquentes dans les structures d'accueil verticales. Le développement socio-affectif des enfants de 6 à 12 ans est aussi différent.

1.4.2 Méthodes de recherche

Tout d'abord, j'ai recherché des documents à la bibliothèque afin de trouver des apports théoriques concernant les concepts-clés de ma problématique. Les principales notions

recherchées, en lien direct avec la fratrie, étaient l'individuation, la collectivité et l'accueil vertical. J'ai effectué des recherches sur le développement socio-affectif des enfants de 6 à 12 ans et sur le rôle de l'EDE dans l'accueil d'une fratrie.

Ensuite, j'ai rencontré une responsable pédagogique et une éducatrice de l'enfance, qui travaillent avec des enfants en âge scolaire accueillis en UAPE. J'ai réalisé une recherche par le biais d'entretiens semi-directifs. J'ai souhaité recenser les attitudes éducatives pratiquées dans les deux UAPE, qui ne se basent pas sur des approches pédagogiques spécifiques. J'ai préparé une grille d'entretien avec des questions précises sur l'accueil de fratries. J'ai utilisé une approche mixte comme méthode de recherche, quantitative pour les attitudes éducatives observables et qualitative pour l'analyse de situation particulière. Je n'ai pas effectué d'observations directes sur le terrain.

Finalement, j'ai comparé mes recherches et mes résultats d'entretiens avec la théorie sur la thématique, afin de confirmer ou d'infirmer ce que j'ai lu auparavant.

1.4.3 Méthodes de recueil des données et résultats de l'enquête

Dans les articles, livres et revues que j'ai rassemblés, actuels ou plus anciens, j'ai trouvé beaucoup de réponses à mes questions. J'ai découvert la diversité et la variété de la littérature sur le concept de la fratrie. Pour simplifier la lecture des données, j'ai créé un tableau récapitulatif (annexe I) avec les idées et les repères pour le texte. J'ai « stabilobossé », par la suite, les citations dans les articles, livres et revues pertinentes pour mon développement.

Pour la deuxième partie de mon travail de recherche, j'ai réalisé une grille d'entretien (annexe II). J'ai préparé des sous-questions pour cadrer les discussions et des objectifs pour analyser le contenu. Les recherches menées sur le terrain professionnel me permettent de mieux comprendre ma thématique. J'ai retranscrit les réponses pour exposer les résultats et procédé à l'analyse des données, qui consiste à comparer les prises en charge de fratrie dans les deux structures d'accueil et inventorier les réflexions éducatives et pédagogiques sur l'accueil de fratries.

2 Développement

2.1 Introduction au traitement des données

Le développement de ma recherche concerne l'accueil des fratries en Unité d'Accueil Pour Ecoliers et les réflexions, éducatives et pédagogiques, sur les prises en charge de frères et sœurs dans le même groupe. Je souhaite scinder mon travail de recherche en quatre axes.

Dans un premier temps, je présente la notion de fratrie dans les différentes structures d'accueil, avec les théories de différents auteurs. Le deuxième axe correspond au processus d'individuation de l'enfant selon les théories de Carl Gustav Jung. L'axe suivant décrit la collectivité, l'Unité d'Accueil Pour Ecoliers et les ressources de l'accueil collectif pour la fratrie. Finalement, le quatrième axe concerne les prises en charge dans les deux UAPE interviewées, les attitudes éducatives et les réflexions pédagogiques sur l'accueil de fratrie.

2.2 Présentation des données

2.2.1 Les différents types de fratrie

La « fratrie » représente une micro-société dans le groupe « institution » préexistant. La structure d'accueil est le système « institutionnel » avec un concept pédagogique, des règles et des valeurs.

Des enfants qui vivent ensemble dans une famille s'intègrent dans un groupe d'enfants obéissant eux-mêmes à des règles non familiales mais institutionnelles. Une question apparaît : « Si une fratrie nouvellement entrante dans l'institution se pliait aux règles institutionnelles, ne serait-ce pas un signe de déloyauté à l'égard de sa famille ? » (Fauveaux, 2004, p.174) Face à deux systèmes qui confrontent des habitudes et des limites inévitablement différentes, l'équilibre du groupe « fratrie » risque un déséquilibre. L'enfant est fortement lié à sa famille d'origine, et sa fratrie préfigure ses futures relations sociales.

Il est nécessaire de comprendre les enjeux existants de la configuration de la fratrie.

Les facteurs constitutifs de la fratrie

Il existe quatre composantes de la fratrie : le rang de naissance, la différence d'âge, le nombre de frères et sœurs et le genre. Le développement de la relation fraternelle est influencé par ces facteurs. Pour comprendre une fratrie, il est important de prendre en compte la configuration de la fratrie accueillie en structure d'accueil.

Le nombre de frères et sœurs

Walter Toman considère des familles avec deux ou trois enfants pour étudier les positions fraternelles. Il semble évident, pour lui, qu'un enfant accepte plus facilement son deuxième ou troisième cadet que le suivant immédiat. Dans les familles nombreuses, le nombre de « moyens » s'accroît rapidement, et ils risquent d'être négligés.

Marcel Rufo relève que « les familles composées de deux enfants sont celles où les comparaisons sont les plus évidentes ». (Rufo, 2002, p. 282) Le nombre de fratries de deux est le plus important selon les études et les statistiques.

Il affirme que « d'une manière générale, il faut encore répéter que, dans les petites ou les grandes configurations fraternelles, les liens se tissant entre frères et sœurs sont plus forts quand les écarts des âges sont petits ». (p. 45)

L'écart d'âge entre les enfants

Pour Françoise Peille, dans le cas d'enfants rapprochés, c'est-à-dire moins de trois ans d'écart, « l'arrivée de deux enfants à très peu d'intervalle peut créer des situations insolites. » (p. 53) Il y a un risque d'éduquer les enfants comme des jumeaux. Entre deux enfants avec un écart d'âge inférieur à deux ans, il s'établit souvent une relation de compagnonnage, et même d'interdépendance. Au contraire, un faible écart d'âge peut favoriser les rivalités, au lieu de faciliter le rapprochement.

« Selon l'écart d'âge existant entre les deux enfants, l'identification de l'aîné au cadet sera plus ou moins forte, les aînés déjà âgés au moment de la naissance du second s'identifiant

avant tout aux parents et développant des relations d'une autre nature. » (Widmer, 1999, p. 10)

A l'inverse, des enfants espacés, plus de six ou sept ans de différence, sont en décalage dans leurs attentes vis-à-vis de leurs parents. Ils grandissent avec le sentiment de vivre une éducation différente. L'aîné est capable de comprendre la naissance du second. Il a un réel souvenir et vécu d'un enfant unique pour s'identifier à ses parents. La rivalité est moins intense pour acquérir et partager l'amour des parents.

Le rang de naissance

La fratrie est organisée sous forme de hiérarchie selon les âges, ce qui détruit le mythe de l'égalité entre frères et sœurs. Le groupe « fratrie » est uni par les liens du sang, mais il se distingue avec le rang de naissance. Alfred Adler affirme que le seul indicateur des différences entre les enfants de la fratrie est le rang de naissance, mais Marcel Rufo précise que c'est un infime facteur dans le développement de l'enfant.

La théorie du détronement d'Alfred Adler part de l'observation des dynamiques fraternelles. Il affirme que les frères et sœurs en position d'infériorité, écrasés par un aîné ou détronés par un cadet, développent durablement des comportements pour compenser leur faiblesse. Le rang de naissance détermine la prise de rôle de l'individu, et c'est le seul indicateur des différences entre les enfants de la fratrie.

Marcel Rufo mesure tout de même ses propos sur le rang : « Néanmoins, j'estime que la notion de rang d'âge dans la fratrie est obsolète. Car ce n'est pas le rang qui compte dans le développement de l'enfant, dans ses rapports avec ses parents ni dans la construction de son avenir, c'est sa personnalité et sa capacité d'adaptation aux situations nouvelles. » (Rufo, 2002, p. 73)

L'aîné

A la naissance du premier, le couple devient la famille. L'aîné connaît le privilège d'être enfant unique avec de l'attention pleine et entière de ses parents. Il est obligé de « partager » à un moment de sa vie, où il n'est pas toujours capable de rationaliser et conceptualiser la naissance d'un frère ou d'une sœur. Le premier enfant est dans la position de quelqu'un qui protège ses acquis et conserve son rôle dans la famille. L'aîné est considéré comme « le soutien de la famille et de ses traditions conservatrices ». (Adler, 1991, p. 169)

C'est dans le premier né que les parents projettent leurs désirs et leurs attentes. Françoise Peille affirme que l'aîné est aussi confronté à des injonctions paradoxales : « Sois autonome, donne l'exemple ! » ou « Occupe-toi du petit ! », c'est-à-dire qu'on lui demande d'être responsable de sa fratrie, ce qui peut être vécu comme une pression. (p. 67)

L'aîné est une référence qui donne l'envie de grandir pour les frères et sœurs. La « pulsion de savoir » apparaît à la naissance du second enfant, parce qu'il recherche toujours à distancer son petit frère ou sa petite sœur. La valorisation et la frustration sont à négocier au quotidien, au fil des années.

La position d'aîné est souvent très différente d'une famille à l'autre. Plus souvent, la fille aînée est dans le rôle de « petite maman » et le garçon est dans le rôle de « leader ». Elle se retrouve beaucoup dans les fratries nombreuses. « Être aîné de trois ou cinq n'est pas la même chose ; le vécu en est très différent, même si on retrouve dans les deux situations des traits de caractère semblables. » (Peille, 2011, p. 69)

Même si la place de « préféré » est enviée par le reste de la fratrie, l'aîné souffre parfois des responsabilités à l'égard de ses parents, et de ses frères et sœurs.

Le cadet (le puîné)

Le cadet naît avec le partage, immédiatement après l'aîné. La place du deuxième est très différente si la fratrie se maintient à deux ou si un troisième enfant agrandit la famille. Il ne possède jamais de manière exclusive l'attention et l'affection de ses parents. Il apprend à être face à l'aîné, plus fort que lui, qui veut le dominer.

Dans sa vie entière, le cadet est porté à la révolte et à la contestation parce qu'il se défend face au pouvoir du premier né. Il ressent le sentiment d'être un rival, un intrus pour l'aîné.

Il y a tout de même des avantages à être le deuxième qui peut se construire avec l'observation et l'imitation de l'aîné.

Le benjamin

Le benjamin est le dernier enfant d'une fratrie, le plus « gâté ». Il naît dans une famille déjà présente, avec plus ou moins de différence d'âge. Un lien privilégié se crée entre le dernier et le premier, qui joue un rôle de médiateur avec les parents. Quoi qu'il en soit, être le dernier, c'est satisfaire tout le monde, une place souvent difficile à tenir.

Il culpabilise de la part d'amour reçu ou volé à ses frères et sœurs. La position de benjamin est complexe, parce que l'envol de soi-même n'est jamais possible. Il se plaint d'être considéré en petit toute son existence. Il est souvent le centre de l'entente de tout le monde, de devoir l'être en tout.

De plus, il peut souffrir d'un sentiment d'infériorité face à la domination psychique ou physique de ses frères et sœurs. Pour contrer, il recourt à des tactiques d'imitation, d'opposition ou de démission pour se protéger.

Avec une place de choix, revendiquée et jalouée, le dernier est tout de même destiné à rester petit. C'est à lui de prouver le contraire, ce qui est un « moteur » dans sa vie.

L'enfant du milieu

Dans les familles nombreuses, le nombre d'enfants du milieu augmente. Il est important de remarquer la place particulière et unique des « moyens » par rapport au reste de la fratrie. On dit souvent que c'est la plus difficile.

Il existe une différence si l'enfant du milieu est dans la moitié supérieure ou inférieure de la fratrie. L'enfant « moyen » d'aînés et de cadets peut « devenir une figure d'identification pour les plus jeunes plus facilement que des membres encore plus jeunes ». (Toman, 1987, p. 38) Il joue un rôle de direction et de responsabilité en s'identifiant à ses parents. A l'inverse, les plus jeunes « moyens » apprennent à se comporter comme des petits avec plus d'aînés que de cadets.

Les parents sont souvent plus indulgents avec l'enfant du milieu. Il y a aussi des jeux d'alliance qui se modifient selon les circonstances, avec les grands ou les petits pour être avantagé.

Beaucoup pensent que c'est la meilleure place, mais elle n'est habituellement pas ressentie comme la plus agréable. Le sentiment de protection des aînés et de responsabilité des cadets donnent l'impression d'être dans une sorte de « cocon ».

Le genre de la dyade ou la triade fraternelle

Walter Toman étudie les portraits de différentes compositions fraternelles : deux frères, un frère aîné et une sœur cadette, une sœur aînée et un frère cadet, deux sœurs. (pp. 29-34, 105-132)

Deux frères

Le frère aîné d'un frère doit s'habituer à vivre avec un enfant de son propre sexe. Les attentes de l'un vis-à-vis de l'autre permettent d'affronter de nouvelles relations avec des pairs. L'aîné apprend à assumer la responsabilité du cadet, à le protéger, sans rien en retour. Il aime diriger d'autres personnes, particulièrement des hommes.

Le frère cadet d'un frère partage sa vie avec un garçon plus âgé aussi longtemps qu'il s'en souvient. Hors de chez lui, il est sous la protection de son aîné, mais à la maison le plus grand impose sa volonté. Le cadet garde toujours un besoin de se comparer ou de s'opposer à l'aîné pour grandir « comme lui ».

En résumé, l'aîné et le cadet d'une fratrie de deux frères sont prêts à être en relation avec des pairs du même sexe, mais ils ne le sont pas pour des pairs du sexe opposé.

Frère aîné et sœur cadette

Le frère aîné vit seul quelques années sans devoir partager sa vie avec quelqu'un. C'est souvent à la naissance du second qu'il réalise l'existence des deux sexes. Sa sœur et lui forment un couple semblable aux parents. Il ne recherche pas la compétition avec elle, parce qu'il apprend à recevoir de l'amour et de l'affection en retour. On l'éduque pour un rôle d'aide et de soin mais aussi pour diriger une fille.

La sœur cadette d'un frère devient particulièrement féminine. Elle apprend à admirer son frère et accepter sa protection, ses soins et sa tutelle. Elle semble savoir qu'il l'aime et elle compte sur lui.

En résumé, le frère aîné et la sœur cadette appréhendent tous les deux la vie avec un pair du sexe opposé. Ils sont attirés par des relations avec des pairs du sexe opposé plus que du même sexe.

Sœur aîné et frère cadet

La sœur aînée d'un frère apprend qu'il existe des avantages à être la plus grande. Elle peut s'occuper du petit, le garder, le protéger. Avec l'admiration de son petit frère en retour, elle est responsable de lui. Sa sœur réalise qu'il est le « seul » garçon de la famille, en s'occupant de lui, elle est rassurée de l'affection de ses parents. Avec l'écart d'âge, la sœur devient capable d'adopter une attitude éducative. « C'est avec plus de facilité que d'autres filles, qu'elle arrive à s'identifier au succès de « ses garçons ». » (Toman, 1987, p. 32) Elle sait donner réconfort et consolation avec satisfaction, et elle aide quand d'autres personnes sont en difficulté.

Le frère cadet d'une sœur est autorisé à poursuivre ses intérêts, parfois de manière égoïste et incohérente. Il apprend à connaître de mieux en mieux sa sœur pour en tirer profit. L'identification et l'interaction existent avec les parents, l'aînée joue un rôle de mère avec son frère et son père, et réciproquement, le frère joue un rôle de père avec sa sœur et sa mère. Il ne pense guère aux autres et laisse les autres l'aider et le gâter.

En résumé, les deux frères et sœurs gardent un intérêt plus grand pour les pairs du sexe opposé que du même sexe. Hors de la famille, le garçon continue à faire ce qu'il veut sans trop se préoccuper des autres.

Deux sœurs

La sœur aînée d'une sœur présente un avantage de force et d'intelligence, qui diminue avec les années. Comme les autres aînés, elle découvre le choc de l'arrivée d'une rivale. Avec un faible écart d'âge, elle ressent un manque d'attention et d'affection. Il y a un changement dans son contrôle et sa « position stratégique » avec ses parents quand les deux sœurs sont plus ou moins proches en âge. Elle est consciente que trois femmes partagent l'amour du seul homme de la maison. L'aînée apprend à dominer sa jalousie et à prendre ses responsabilités avec sa petite sœur, elle joue un rôle parental.

La sœur cadette d'une sœur grandit dans une atmosphère de liberté, mais elle est dépendante de son aînée. Elle accepte son autorité et recherche son aide pour s'affirmer. Elle apprend petit à petit à résister et à s'opposer aux autres, tout en écoutant leurs suggestions et leurs idées. C'est avec plus de tolérance et de flexibilité qu'elle grandit. Le reste de la famille l'encourage à devenir impulsive, ambitieuse et obstinée.

En résumé, les deux sœurs apprennent les relations entre homme et femme indirectement. Elles sont plus disposées à interagir avec les pairs du même sexe, qu'avec les pairs du sexe opposé. La cadette, favorite de son père, bénéficie d'un avantage dans les échanges avec les garçons et les hommes. Seulement, elle semble beaucoup trop demander avec son ambition et sa compétitivité.

L'auteur analyse les fratries multiples en deux parties. Par définition, une fratrie multiple est composée de plus de deux membres. Dans un premier temps, l'enfant vit avec des frères ou sœurs du même sexe. Les caractéristiques sont les mêmes qu'avec seulement deux membres dans la fratrie, mais souvent plus marquées. Par exemple, un frère aîné de trois sœurs développe des préférences semblables à un frère aîné d'une sœur.

Dans un second temps, il grandit avec des frères et sœurs de sexe différents. Un membre d'une fratrie vit des relations fraternelles différentes : « cadet de » et « aîné de » pour un moyen par exemple. Les caractéristiques sont complexes, mais l'aîné apprend à jouer son rôle pour tous les cadets ou cadettes. Inversement, le dernier-né est le cadet de frères et sœurs. Ils ne prêtent pas attention au sexe de leurs pairs.

En conclusion, l'aîné est toujours un enfant unique bouleversé par l'arrivée d'un deuxième, troisième ou énième membre dans la famille. L'avant-dernier reconnaît que c'est fini d'être le plus jeune. Il existe aussi, dans tous les cas de figure, des sous-groupes qui se créent avec de l'affinité et de l'affection.

Les différents facteurs constituant la fratrie sont des éléments importants à la compréhension des enjeux de la configuration. Le nombre de frères et sœurs, l'écart d'âge entre les enfants,

le rang de naissance et le genre de la dyade ou la triade fraternelle influencent le développement des relations fraternelles et différencient la prise en charge de la fratrie.

Toute relation fraternelle est unique et différente d'autres relations. Les singularités s'expliquent, d'une part, avec les caractéristiques précédentes, et d'autre part, avec les trois dimensions qui définissent la fratrie : l'opposition, la coopération et la différenciation.

Les quatre types de relations fraternelles

Eric Widmer décrit quatre grands types de relations fraternelles : la fraternité conflictuelle, consensuelle, contrastée et tranquille. (cf. annexe V) Les quatre catégories correspondent à des systèmes de fonctionnement différents, axés sur les trois dimensions de la relation.

Fraternité conflictuelle

Le premier type de fonctionnement est caractérisé par le conflit et la violence entre les frères et sœurs. Ce sont les seules modalités du lien entre les enfants. Ils ne se confient presque rien, il n'existe pas d'échange avec l'autre. La dimension « opposition » est dominante dans la relation fraternelle.

Fraternité consensuelle

Dans le second type, les frères et sœurs sont proches. Ils partagent régulièrement des activités communes. La proximité affective est très forte, les enfants apprécient être ensemble « très souvent » ou « toujours ». Les échanges sont fréquents et la coopération est dominante.

Fraternité contrastée

Le troisième type se distingue par la différenciation. Les intérêts et les rôles sont distincts et inégalitaires entre les enfants. Les relations fraternelles ne sont pas conflictuelles et violentes, il y a de la coopération. Les coalitions sont très fréquentes et la jalousie est présente, mais elle n'exclut pas la proximité affective. Les dimensions différenciatrices sont importantes.

Fraternité tranquille

Les relations du quatrième type mettent l'accent uniquement sur la proximité affective. Toutes les autres dimensions d'implication sont faibles. Dans le groupe, tout s'atténue : pas de dispute, peu d'échange, pas de coalitions, mais on ressent une proximité et une ressemblance. « La proximité affective se suffit à elle-même sans s'exprimer concrètement. » (Widmer, 1999, p. 205)

La relation fraternelle peut être conflictuelle ou fusionnelle, et elle se limite souvent au cadre familial. Elle valorise l'égalité tout en vivant dans l'inégalité. La fratrie reflète les réalités familiales et sociales, elle recherche toujours l'équilibre entre groupalité et individualisme.

En structure d'accueil, l'intégration d'une fratrie crée une lutte d'influence entre les règles, les valeurs et les codes de la fratrie et du groupe « institution ». Les deux systèmes sont face à un processus d'adaptation mutuelle. La rencontre entre les deux systèmes dépend de la faculté et la volonté d'une fratrie de s'intégrer dans la structure d'accueil. La complexité pour les éducatrices de l'enfance est d'accueillir « la fratrie en tant que sous-système à l'intersection des systèmes familiaux et institutionnels ». (Fauveaux, 2004, p. 175)

Recueil des données

Structure d'accueil	« Accueillir une fratrie en UAPE »	Caractéristiques des fratries accueillies	Réflexions en équipe
A	La notion de « fratrie » n'apparaît pas dans le concept pédagogique. Accueillir chaque enfant, chaque parent, chaque famille de la même manière. Selon la demande des parents et des enfants, les rencontres sont plus ou moins fréquentes. Il y a toujours la possibilité qu'ils se voient dans la journée.	Il y a 150 enfants accueillis dans la structure. Beaucoup de fratries de deux et quelques fratries de trois. Il y a souvent trois ans d'écart entre les enfants, c'est une moyenne. Que ce soit deux filles, deux garçons ou que ce soit filles garçons, il n'y a pas de différences.	Il n'y a pas de réflexion précise sur les fratries, la réflexion est au sujet d'un enfant en particulier, même en cas de problématique. L'équipe éducative accepte la demande des parents qui souhaitent que les jumeaux soient ensemble. Chaque enfant est différent, il doit se développer lui-même. Apprendre à l'enfant à s'exprimer, c'est un atout en UAPE.
B	L'importance de la notion de « fratrie » en UAPE est de différencier « à la maison » et « en structure ». Dans le concept pédagogique, le concept de « fratrie » n'apparaît pas. Les enfants se rencontrent quand ils le veulent.	L'UAPE accueille 44 fratries, dont 43 fratries de deux. Il y a des écarts d'âge variables entre les enfants. - Un an (6 fratries) - Deux ans (9 fratries) - Trois ans (16 fratries) Pour douze fratries, il y a plus de trois ans d'écart d'âge. L'équipe éducative ne remarque pas de généralités selon le sexe ou le rang dans la fratrie.	La thématique de la fratrie apparaît en colloque, quand il y a une problématique. Les EDE observent et analysent la situation, avant de demander un entretien avec les parents. Il y a un outil, le « contrat pédagogique », utilisé avec les enfants pour travailler sur une problématique. L'enfant se développe lui-même, indépendamment des frères et sœurs.

Dans la structure A, la responsable pédagogique insiste sur le fait que les fratries accueillies « telles quelles » à l'UAPE. Il n'existe pas de réflexions ou d'actions spécifiques dans le concept pédagogique sur la notion de « fratrie ». Il y a beaucoup de fratries qui sont accueillies dans l'ensemble de la structure d'accueil. Le nombre d'enfants par fratries est erroné, parce qu'avec la différence d'âge le dernier est en crèche et le premier en UAPE, par exemple.

Tous les frères et sœurs sont des enfants à part entière, et ils vivent individuellement dans la collectivité. « S'ils veulent se voir, ils ont l'occasion de se voir. S'ils ne veulent pas être ensemble, ils ont l'occasion de ne pas être ensemble. » (Communication personnelle [entretien], 11 août 2017) L'idée est que l'enfant choisit le moment opportun pour rencontrer son frère ou sa sœur.

Quand la responsable pédagogique parle d'« accueillir une fratrie en UAPE », elle pense à la demande des parents qui souhaitent que les frères et sœurs se rencontrent en structure d'accueil. A l'entretien d'admission du premier, le parent est soucieux de visiter la structure, de connaître les informations et de découvrir l'organisation. Pour le deuxième, il est plus serein parce qu'il connaît le fonctionnement.

Pour résumer, la responsable pédagogique dit : « On accueille chaque enfant, chaque famille, chaque parent de la même manière. » (Communication personnelle [entretien], 11 août 2017) Dans la structure B, l'éducatrice de l'enfance remarque l'importance de différencier « à la maison » et « en structure ». Les enfants apprennent que les règles ne sont pas les mêmes, mais dans le concept pédagogique, la notion de « fratrie » n'apparaît pas.

Il y a beaucoup de fratries accueillies à l'UAPE, mais « les données sont faussées parce qu'avec la différence d'âges, c'est peut-être des fratries de trois mais le premier n'est plus là ou le dernier n'est pas encore là ». (Communication personnelle [entretien], 13 septembre 2017) L'écart d'âge est de trois ans et plus pour la majorité des fratries. L'EDE remarque qu'il n'existe pas de généralités selon le sexe ou le rang dans la fratrie.

L'équipe éducative ne différencie pas les enfants ayant des frères et sœurs, des autres. Si l'enfant ressent le besoin de voir son frère ou sa sœur, elles acceptent avec souplesse.

Pour résumer, l'éducatrice de l'enfance dit : « On propose un accueil identique pour les enfants avec des frères et sœurs, que pour les autres. » (Communication personnelle [entretien], 13 septembre 2017)

2.2.2 La construction de l'individuation de l'enfant

Dans la psychologie analytique de Carl Gustav Jung, l'individuation est le processus de formation naturel de l'individu psychologique, comme être distinct de la psychologie collective. C'est la qualité d'un être humain à devenir un individu, mentalement et physiquement.

Carl Gustav Jung relie le concept d'individuation avec d'autres concepts théoriques : le Soi et l'inconscient. La psychanalyse jungienne est complexe, et décrire isolément un concept le restreint à une vision partielle.

Le processus d'individuation

Le processus d'individuation est constitué d'un ensemble de complexes (ou structures) internes à l'individu, qui sont organisés, et contradictoires entre eux. Il est essentiel à l'être humain que son « Moi » se recentre pour que l'individu se développe et se réalise pleinement. Le développement et la réalisation s'acquièrent en résolvant les complexes opposés, c'est-à-dire les structures contradictoires. (cf. annexe IV)

L'étape primordiale de l'individuation est le processus de différenciation. L'individu apprend qu'il est distinct et différent des autres, c'est la « réalisation du Soi ». « Il s'agit de la réalisation de son Soi, dans ce qu'il a de plus personnel et de plus rebelle à toute comparaison. » (Jung, 1986, p. 115) L'individu est soi-même une personne entière et indivisible, il est « un ».

Le Soi représente l'archétype de la « Totalité », processus psychique qui agit inconsciemment sur le comportement, qui permet à l'individu de devenir soi-même. Il apparaît dans les mythes et les rêves, et il intervient avec des impulsions et des pensées. Le Soi s'oppose souvent aux intentions conscientes de l'individu.

« L'individuation n'a d'autre but que de libérer le Soi, d'une part des fausses enveloppes de la persona, et d'autre part de la force suggestive des images inconscientes. » (Jung, 1986, p. 117)

Il s'agit de devenir soi-même responsable, libre et autonome. En développant sa personnalité individuelle, l'être humain se sépare de la norme et s'oppose à la société. Il devient conscient de ses besoins et de ses valeurs propres. L'enfant est un individu à part avec son histoire de vie familiale et culturelle. Ce sont avec les interactions quotidiennes avec autrui que l'enfant apprend qu'il est un être humain à part entière.

L'individuation de l'enfant

« L'enfant est sujet de son propre développement et acteur de sa vie, de ses expériences. » (Barlot-Iepuras, 2012, p. 10) Il construit son identité avec la prise de conscience qu'il est capable de faire, penser et sentir.

Donald Woods Winnicott, Jean Piaget, Henri Wallon et Sigmund Freud s'accordent à dire que le jeu est une activité structurante et formatrice pour le développement de la personnalité toute entière, l'enfant se construit, s'affirme et se défend. Il apprend à dire « oui » ou « non », ce sont les premiers signes de prise de position de l'enfant, qui se différencie de l'autre.

« L'enfant ressemble à lui-même ; il est unique dans l'osmose biologique et culturelle qui le constitue, ce n'est pas un copié-collé. » (Barlot-lepuras, 2012, p. 12) S'identifier à lui-même, dans un contexte de groupe, c'est un début de la prise de conscience de soi. Il recherche sa place, son territoire, ses repères dans un groupe d'appartenance. L'enfant s'identifie à l'autre et à lui-même.

Il est important que l'enfant se développe individuellement pour être capable de s'intégrer et s'adapter à un groupe. Il devient membre d'un système social avec des règles, des valeurs et des normes. La personnalité et le tempérament propre à l'enfant influence le comportement d'autres membres de la fratrie.

Les trois dimensions de la relation fraternelle

Tout individu est un membre d'un système social qui nécessite une organisation avec un agencement spécifique des différents membres de la famille. « Les interactions renvoient au fait qu'un comportement d'un membre de la famille devient un stimulus pour d'autres, ce qui à son tour fait naître une réponse qui devient un nouveau stimulus. » (Tilsmans-Ostyn & Meynckens-Fourez, 1999, p. 38) Dans la fratrie, le mouvement d'un enfant se répercute sur un autre, et le comportement de l'un ou l'autre influence la réponse de ses frères et sœurs.

Toute relation fraternelle est unique, variable et différente d'autres relations. Eric Widmer présente trois dimensions incontournables présentes dans toutes les relations sociales à savoir : l'opposition, la coopération et la différenciation. Les trois axes sont intimement liés et indispensables à la compréhension des relations fraternelles. (Widmer, 1999, p. 22)

L'opposition

Dans un premier temps, Widmer enquête sur les processus liés à l'opposition. Il recherche la logique du conflit et de la violence dans les fratries.

« Aucune relation n'échappe entièrement au conflit, qui est au cœur de la vie sociale. Les relations intimes semblent être particulièrement touchées par les conflits. » (Widmer, 1999, p. 31) Le conflit n'est plus considéré comme une forme grave de dysfonctionnement, il est devenu une dimension du lien familial. Selon l'étude, les conflits fraternels sont fréquents, et tout aussi réguliers que les conflits entre parents et enfants.

Il existe un lien entre la violence que l'individu expérimente dans sa relation fraternelle ou dans d'autres relations sociales. La violence entre frères et sœurs est plus intense et plus égalitaire que les autres formes de violence familiale, elle s'apparente à la violence sociale à l'égard des pairs.

La fratrie suppose le renforcement de deux effets : augmentation de la frustration et relâchement du respect d'autrui. Les frères et sœurs sont des partenaires particulièrement adéquats pour le conflit parce qu'ils partagent une vie familiale et sociale.

Différents facteurs influencent la fréquence et l'intensité des conflits fraternels. Dans la vie quotidienne, les frères et sœurs qui vivent sous le même toit sont obligés de se voir et d'agir ensemble. Les différences socioculturelles, idéologiques ou sociales incitent un conflit. Les inégalités de traitement par une relation privilégiée entre un enfant et l'un des parents créent des tensions entre frères et sœurs.

La violence n'est pas une absence de lien social, mais plutôt une particularité du lien social et fraternel. La violence est une forme d'interdépendance ou de relation, liée aux notions de pouvoir et de contrôle sur autrui. Les frères et sœurs sont contraints à vivre ensemble, et il est compliqué de fuir la situation conflictuelle.

La coopération

Dans un second temps, l'auteur examine les processus de coopération entre les frères et sœurs : système de coalitions, sentiments ressentis à l'égard de l'autre, communication interpersonnelle et pratiques sociales (sociabilité).

En sciences sociales, la coalition est un ensemble d'individus formé pour défendre un intérêt commun. Les buts d'une coalition familiale, ou fraternelle, sont de diluer les responsabilités en cas de faute commise ou de créer des moyens de pression sur les parents.

Les relations ambivalentes entre les individus comprennent différents sentiments de nature et d'intensité différentes. Widmer développe trois axes du lien sentimental : la rivalité fraternelle, la proximité affective et la différenciation ou la ressemblance.

Il distingue trois sentiments qui induisent une rivalité fraternelle : la jalousie (peur de perdre un privilège ou une exclusivité, par la faute de quelqu'un), l'envie (désir d'acquérir les biens propres à autrui) et la compétition (souhait de gagner les mêmes avantages que quelqu'un, non encore attribués). Un autre sentiment, l'agacement, peut accroître la rivalité entre frères et sœurs.

Dans les relations fraternelles, la proximité affective est dominante. « L'idée que le lien fraternel ne peut être dénoué que par la mort est vraie du point de vue biologique. » (Widmer, 1999, p. 89) La vie affective familiale est susceptible de changer au fil du temps, elle n'est pas prédéterminée.

Le sentiment d'être différent est très répandu, alors que le désir de ressemblance est extrêmement rare. « La différenciation prend pour objet les parents, bien sûr, mais également les frères et sœurs. » (Widmer, 1999, p. 91) Il est important de se soucier de la différenciation dans la relation fraternelle pour permettre aux frères et sœurs de s'individualiser.

La communication est une dimension importante dans la dynamique familiale. Les frères et sœurs partagent la même position structurelle dans la famille, ils sont de la même génération et vivent l'un à côté de l'autre. Frères et sœurs partagent les secrets qu'ils ne désirent pas évoquer avec leurs parents. « Mais, si l'un va « rapporter », c'est la guerre dans la fratrie. Etre gardien des secrets renforce évidemment le lien de loyauté. » (Tilsmans-Ostyn & Meynckens-Fourez, 1999, p. 67) La communication est plus fréquente dans une dyade de filles. Une dyade mixte communique plus intensément qu'une dyade de garçons. Les cadets se confient plus souvent aux aînés, que le contraire.

La sociabilité est une des dimensions des relations sociales et des pratiques sociales. La famille est un agent socialisateur primaire qui influence la vie quotidienne et les pratiques sociales comme les discussions, repas, sports, jeux, sorties, hobbies, ... Regarder la télévision est la première des activités fraternelles. « La sociabilité de la dyade fraternelle entretient-elle un lien avec la sociabilité externe à la famille de l'individu ? » (Widmer, 1999, p. 149) Les deux formes de sociabilité, interne et externe, s'enrichissent l'une et l'autre pour se développer et s'adapter aux besoins propres à l'individu selon son sexe et son âge.

La différenciation

Dans un dernier temps, Widmer étudie la différenciation selon deux modalités : les inégalités de pouvoir et d'influence et les différences de rôles familiaux.

Les frères et sœurs apprécient d'être proches les uns des autres mais, en même temps, ils veulent être différenciés et considérés comme un être unique.

Dans la majorité des cas, la relation fraternelle n'est pas égalitaire du point de vue du pouvoir. D'après la théorie normative de Blood et Wolfe, « l'aîné est le détenteur du pouvoir ». (Widmer, 1999, p. 160) La théorie des ressources explique que le pouvoir est à l'individu avec le plus de ressources personnelles. Elle est critiquée et controversée, parce qu'il faut connaître la pertinence des ressources pour la relation sociale.

Pour les rôles familiaux, en particulier les rôles fraternels, Widmer cherche à mettre en évidence l'effet des sexes et le rang de naissance sur la question de la différenciation. Le rôle est défini comme un ensemble de droits et de devoirs liés à une fonction ou à une position. Il existe quelques rôles dans les fratries : rôle d'altruiste, de parent, d'animateur, de perturbateur, d'innovateur, de réconciliateur, de censeur ou encore d'orienteur.

De manière générale, la répartition des rôles entre les frères et sœurs est confirmée. Le rôle de parent est beaucoup plus du domaine des aînés et des filles. Le rôle d'animateur est le plus souvent à un cadet ou à un garçon. Le rôle d'innovateur, de réconciliateur et d'altruiste est joué par tous, sauf le frère cadet qui est plus en retrait.

La sœur aînée et le frère cadet jouent des rôles particuliers. La communication régulière de la fille aînée avec la mère reproduit une identification de la fille à ses rôles maternels et féminins. Les aînés jouent plus de rôles que les cadets, particulièrement si le dernier est un garçon. Le cadet se distingue par son absence dans la majorité des rôles familiaux.

« Les relations fraternelles remplissent au minimum trois fonctions : une fonction d'attachement, de sécurisation, de ressource ; une fonction de suppléance parentale ; une

fonction d'apprentissage des rôles sociaux et cognitifs. » (Tilsmans-Ostyn & Meynckens-Fourez, 1999, p. 68)

En structure d'accueil, l'enfant découvre qu'il existe des modèles différents de sa famille. « La mission de tout adulte responsable est d'offrir à l'enfant toutes les chances de réussite. » (Barlot-lepuras, 2012, p. 12) Le rôle des éducatrices de l'enfance est de permettre à l'enfant de structurer son individualité et de développer son identité, avec ou sans la présence de l'autre.

L'UAPE est un espace de vie en collectivité avec des conditions d'existence construites différemment de la maison. Les effets (rituels, règles, repères, ...) sont une partie intégrante de la construction de soi et du groupe d'appartenance. L'enfant est présent, il observe et participe à la vie quotidienne.

Pour l'enfant, la fratrie est pensée comme une fonction de ressource, mais elle peut aussi nuire à son individuation et à son épanouissement. Nicole Charles explique que la vie au sein de la fratrie peut, parfois, être un obstacle à l'individuation ou une entrave possible au processus d'individuation. L'enfant peut être face à une difficulté de dire « moi, je ». Il faut qu'il apprenne à s'individualiser et à vivre pour soi-même.

L'EDE permet à l'enfant de s'individualiser, de « se ressourcer » dans son groupe pour se différencier de ses pairs. Dans le cas où la fratrie est un groupe uni, elle rend difficile le travail individuel. Le fonctionnement groupe est prévalent sur l'enfant comme un individu à part entière. « Si certains enfants sont heureux de vivre ensemble, d'autres demandent à partir pour s'alléger du poids de leur histoire et de la responsabilité de leur fratrie. » (Scelles, 2006 p. 67) Des sentiments émergent, souvent, face aux frères et sœurs d'une même fratrie avec une tendance à dire « c'est fou comme tu ressembles à ton frère » ou « tu es maladroit comme ta sœur ». (Tilsmans-Ostyn & Meynckens-Fourez, 1999, p. 217)

Il y a parfois une « loi du silence » ou un pacte de non-dits qui règnent, ils empêchent les enfants de parler ou de dénoncer le vécu familial. « Parler de ce qui doit être tu, fait courir le risque, à celui qui parle, d'être exclu du groupe, et fait courir à ce dernier le sentiment d'être déloyal vis-à-vis des parents et de la fratrie. » (Scelles, 2006, p. 69) Pour aider l'enfant à s'individualiser, le soutien et l'encadrement de l'adulte est indispensable. L'enfant peut se risquer à parler en présence des frères et sœurs.

Recueil des données

Pour la structure A, l'accueil individualisé est plus valorisé que la fratrie. Pour les plus petits, en début d'année, les EDE sont attentives à la relation avec le grand frère ou la grande sœur. Après la rentrée scolaire, elles remarquent que très vite l'amitié est plus importante que la fraternité. Elles valorisent l'individualité plus que la collectivité avec la fratrie, l'enfant apprend petit à petit qu'il est capable de gérer des conflits, de négocier avec les adultes et les enfants, et de penser par lui-même.

Pour la structure B, l'équipe éducative ne différencie pas l'accueil d'un enfant unique et l'accueil d'un enfant avec des frères et sœurs. Les EDE travaillent sur le principe que le besoin de l'enfant prime. Si un enfant ressent le besoin de voir son frère ou sa sœur, plus petit ou plus grand, il est possible qu'ils se rencontrent. Elles observent, qu'en début d'année, les frères et sœurs restent souvent ensemble, mais ils quittent très vite le « cocon » familial pour être avec les autres enfants. Il y a quelques rares exceptions où la fratrie reste proche plus longtemps, parce que les enfants ressentent le besoin d'être ensemble. Plus ils fréquentent la structure d'accueil, plus ils restent avec les pairs.

2.2.3 La collectivité « UAPE » pour la fratrie

L'UAPE est un lieu de vie qui s'adresse à une collectivité d'enfants d'âges différents, de 4 à 12 ans. Elle intervient en complément de la famille et de l'école et contribue au développement de l'enfant accueilli. Il découvre et expérimente des apprentissages différents du milieu familial ou scolaire.

La collectivité est un groupe de personnes que réunit un intérêt ou un but commun, ou qui habitent un même lieu, un même pays. C'est un lieu et un moyen d'expression de soi. « C'est

un lieu de renouvellement social, de renforcement, d'amélioration, de transformation de l'individu. » (Barlot-Iepuras, 2012, p. 13)

L'apprentissage du « vivre en collectivité »

« Vivre en collectivité », c'est quelque chose que l'enfant qui fréquente régulièrement une structure d'accueil apprend. C'est une découverte qui encourage l'enfant à « être seul » sans ses parents. L'enfant développe ses compétences sociales comme le respect, la sollicitude et l'empathie pour autrui.

Carl Gustav Jung explique que l'enfant imite l'autre, une réussite augmente l'estime de soi face aux autres qui observent et admirent l'enfant. « En captivant l'intérêt de l'individu, l'action collective lui permet de vivre une participation individuelle à des expériences positives. » (Barlot-Iepuras, 2012, p. 14)

L'UAPE détient deux rôles principaux : favoriser la socialisation et l'autonomie. Les actions éducatives en collectivité consistent à assurer un équilibre entre les deux rôles avec la notion de respect et de sécurité, physique et affective.

Le Larousse définit la socialisation comme un processus par lequel l'enfant intériorise les divers éléments de la culture environnante (valeurs, normes, codes symboliques et règles de conduite) et s'intègre dans la vie sociale.

C'est l'apprentissage des règles et des normes de la vie en collectivité. « La famille constitue donc la première identité sociale de l'individu par la transmission de croyances, de modèles et de valeurs. C'est la socialisation primaire. » (Florès, 2007, p. 35) La sociologie différencie la socialisation dite « primaire », essentiellement la famille, et la socialisation nommée « secondaire » (école, groupe de pairs, institutions politiques, culturelles, sportives, ...). Un enfant d'une fratrie connaît la vie en collectivité prématurément.

La fratrie est un système relationnel à part entière avec des relations d'attachements secondaires. « Si l'enfant doit affronter un environnement hostile, il s'en sortira beaucoup mieux s'il sent que ses frères et sœurs sont traités sur un pied d'égalité. » (Cyrulnik, 1998, p. 64)

Les équipes éducatives accueillent une fratrie avec ses règles et ses valeurs. Face à un système inconnu, les frères et sœurs sont solidaires avec une appartenance familiale importante à sauvegarder. Boris Cyrulnik définit la résilience comme une capacité à vivre et à se développer en dépit de l'adversité. Il explique deux systèmes de défense : l'un, intérieur, en référence aux mécanismes de défenses psychologiques, et l'autre, extérieur, en référence à l'être relationnel. C'est, par exemple, une main tendue, des mots pour s'exprimer, des jeux ou la culture. Il s'agit d'un appui permettant la construction de l'individu.

Il existe un lien d'attachement invisible et inexplicable entre eux. Ensemble, les frères et sœurs développent une résilience individuelle plus forte. De plus, la cohésion fraternelle et le soutien émotionnel sont des valeurs essentielles pour les fratries. Il est important d'encourager la continuité d'un lien stable et familial qu'est le lien fraternel.

En structure d'accueil, les EDE permettent aux frères et sœurs qui le souhaitent de se rencontrer. Les moments sont déterminés par la collectivité, l'organisation et le fonctionnement institutionnel. C'est à l'équipe éducative de penser le cadre des rencontres entre frères et sœurs, tout en respectant la volonté des uns et des autres.

Recueil des données

Dans la structure A, la responsable pédagogique n'a jamais rencontré de fratries avec des difficultés importantes. « Des conflits, il y en a tout le temps entre frères et sœurs. » (Communication personnelle [entretien], 11 août 2017) Au quotidien, des situations de conflits apparaissent, mais les EDE interviennent comme avec les autres enfants qui se disputent.

Il y a rarement des conflits de grandes ampleurs, verbalement ou physiquement entre frères et sœurs. La responsable pédagogique pense que les difficultés sont à propos de l'individu lui-même, et non par rapport à la fratrie. L'équipe éducative réfléchit sur les besoins de l'enfant qui recherche la sécurité ou l'appartenance à la fratrie. Elle affirme que l'équipe éducative ne rencontre pas de difficultés en lien avec la fratrie, c'est vraiment pour l'un et l'autre individuellement. Il y a des conflits entre frères et sœurs, et entre d'autres enfants, au

quotidien. « Mais on intervient comme on intervient avec un enfant qui n'a pas de frères et sœurs, la même chose. » (Communication personnelle [entretien], 11 août 2017)

A l'entretien d'admission, les parents parlent de leur enfant ou leurs enfants, de la fratrie, mais ils ne sont jamais conformes à la description à l'UAPE. Quand ils sont accueillis dans la structure, ils peuvent se voir ou ne pas se voir s'ils veulent, contrairement à la maison. C'est un avantage pour éviter ou limiter les interactions conflictuelles entre les frères et sœurs.

Dans la structure B, l'éducatrice de l'enfance explique qu'il est important d'observer avant d'intervenir. Dans beaucoup de situations, les enfants s'autogèrent et la situation se règle sans l'intervention de l'adulte. L'équipe éducative réagit quand la situation devient violente, physiquement ou verbalement. « Il faut qu'ils comprennent que même si à la maison c'est toléré, ici ce n'est pas toléré. » (Communication personnelle [entretien], 13 septembre 2017)

En début d'année, ils ne comprennent pas « pourquoi » les règles sont différentes, mais après ils intègrent les règles de la structure et ils différencient « à la maison » et « en structure ».

Les EDE dialoguent beaucoup avec les enfants, qui racontent ce qu'ils vivent et ce qu'ils ressentent. La parole est un avantage pour la relation entre l'adulte et l'enfant en UAPE. Il y a quelques règles strictes de bien-vivre ensemble (respect de soi et d'autrui, politesse, ...), et l'équipe éducative s'adapte, dans la mesure du possible, aux besoins de l'enfant dans le groupe pour les autres règles.

Les enjeux de l'accueil d'une fratrie sont de répondre aux besoins de l'enfant, des frères et sœurs, et des parents. Les éducatrices de l'enfance créent et respectent un cadre sécurisant et structurant pour la collectivité.

2.2.4 Les réflexions éducatives sur l'accueil d'une fratrie

« Aimer, accepter, identifier son frère, sa sœur, ne constituent pas un acquis, un état de nature mais une construction, une élaboration de tout sujet advenant à lui-même par l'exigeante reconnaissance de l'autre dans sa différence. » (Praplan Chastonay, 2003, p. 52) Les frères et sœurs tissent des liens forts, qu'ils s'apprécient, s'aiment, se jalouent ou se défient. Les relations fraternelles apparaissent comme une part essentielle de la vie des enfants d'une fratrie.

La spécificité du lien fraternel complexifie la compréhension et la réflexion des éducatrices de l'enfance. Concrètement, dans la réalité de la pratique quotidienne, il semble que les EDE travaillent beaucoup avec les émotions et le vécu personnel dans une fratrie. Dans les situations professionnelles en lien avec une fratrie, il apparaît une réactivation des souvenirs et des vécus liés à la fratrie.

Une équipe éducative assure la dynamique optimale entre la réflexion et la pratique. Entre elles, les EDE évoquent des situations et soulèvent des questions, qui résonnent pour les unes et les autres. Il s'agit d'un lieu d'échange et de partage qui permet la prise de conscience de la portée des actes éducatifs. Je remarque que les équipes éducatives consacrent du temps à la réflexion sur la fratrie uniquement quand il y a une problématique. Les EDE sont attentives à respecter l'individualité de chaque enfant et la particularité de chaque fratrie. La réponse donnée à la demande de l'enfant peut être « au cas par cas », différent du « au coup par coup » qui implique une impulsion spontanée. L'anticipation favorise la prise en considération des besoins spécifiques de l'enfant.

La pratique réflexive est indispensable pour se projeter dans des situations où la fratrie est en cause. Il est important de définir le cadre et la place donnés aux liens fraternels dans les structures d'accueil, pour éviter que le vécu personnel impacte sur l'agir professionnel.

L'attitude éducative est, par définition, un mode ou un système de dispositions cognitives et relationnelles d'un individu vis-à-vis d'un autre individu ou d'une situation spécifique, qui crée des avantages ou des inconvénients, des risques. Il est important de reconnaître ces modes ou ces systèmes pour adapter son positionnement dans la relation de l'adulte à l'enfant.

Les attitudes éducatives pour soutenir l'individuation

Le défi majeur des éducatrices de l'enfance est de rechercher l'équilibre entre une base de sécurité affective et une autonomie progressive. Quelques attitudes et actions éducatives sont

menées pour soutenir et encourager l'individuation de l'enfant dans une collectivité (Barlot-lepuras, 2012, p. 15) :

- Reconnaître que l'enfant est un individu à part entière
- Être attentive, tolérante, prévenante et empathique en respectant sa personnalité (avec ses besoins et ses capacités)
- S'adapter à ses particularités et ses différences qui le distinguent des autres
- Encourager l'enfant à se recentrer, se différencier
- Rechercher un compromis entre ses besoins et les besoins de l'adulte
- Accompagner et soutenir l'enfant dans la prise de conscience de son potentiel
- Ajuster progressivement les jeux aux ressources de l'enfant
- Accepter son désaccord comme un signe de structuration de sa personnalité
- Parler à l'enfant à la deuxième personne du singulier « tu »
- Verbaliser sa confiance pour l'encourager à apprendre lui-même
- Compter sur sa collaboration, avec ses capacités et ses initiatives
- Observer son comportement pour le comprendre
- Aider à exprimer ses émotions et ses ressentis
- Admettre que l'adulte ne connaît pas la solution idéale
- Valoriser sa place au sein de la collectivité en le verbalisant
- Partager des moments privilégiés

La méthode de l'accompagnement, non-directive et proactive, respecte les besoins, les rythmes, les compétences de tous les enfants en structure d'accueil. Elle intervient pour favoriser l'épanouissement et développer la personnalité de l'enfant.

Les attitudes éducatives pour tenir compte de la fratrie

Il est important de placer les relations fraternelles dans de multiples contextes pour réfléchir sur les attitudes éducatives face aux frères et sœurs. Les relations fraternelles existent dans un espace-temps avec une proximité, une continuité et une irréversibilité, c'est la singularité. Quelques attitudes et actions éducatives sont proposées pour maintenir les relations entre frères et sœurs :

- Accepter la complexité et la singularité de la relation fraternelle
- Reconnaître les émotions et les sentiments de l'un à l'autre
- Apprendre à être empathiques (respecter les sentiments d'autrui)
- Interdire les violences physiques et psychologiques
- Proposer des jeux de rôles pour aider les enfants à comprendre les relations fraternelles
- Eviter les comparaisons qui créent de la compétition malsaine et de la rivalité haineuse
- Concilier les besoins et les demandes des uns et des autres
- Permettre des temps de rencontre, des moments de partage et d'échange
- Autoriser les différences comme des marqueurs dans la construction de l'identité
- Renouveler les expériences collectives (avec la singularité individuelle)
- Souligner les moments d'entente respectueuse
- Responsabiliser le cadet ou « tranquilliser » l'aîné

Les attitudes ou actions éducatives s'adaptent d'une relation ou d'une situation à l'autre. Elles sont des pistes de réflexions pratiques sur l'accueil de frères et sœurs, et l'équilibre entre l'individuation et la fratrie.

D'après le PEC, les éducatrices de l'enfance sont capables d'accueillir individuellement et collectivement tous les enfants. Elles acquièrent des savoir-être, des savoir-faire et des savoir-agir pour différentes situations professionnelles. L'accueil d'une fratrie est particulier parce qu'il nécessite une distinction entre deux entités : la fratrie et l'enfant. La difficulté majeure est d'équilibrer l'accueil de l'individu et du groupe. Différentes compétences sont explicites au sujet de l'accueil individualisé et collectif : « élabore un projet pédagogique individualisé » (1.1.1), « crée des situations de groupe valorisantes et structurantes pour chaque enfant » (1.4.3), « favorise un apprentissage au travers de la rencontre, du partage, de l'échange des connaissances et de l'exploration » (2.2.2), « se réfère au projet pédagogique pour définir des attitudes éducatives appropriées aux situations » (4.2.2) et « identifie les besoins spécifiques

de l'enfant et les fait connaître aux parents » (7.1.3). (OrTra S & SPAS, 2007) Ce sont des exemples de compétences qui illustrent l'ambiguïté de l'accueil d'enfants d'une même fratrie.

Recueil des données

Dans la structure A, les EDE réfléchissent à la situation d'un enfant individuellement en colloque éducatif. Il y a rarement des situations qui impliquent l'ensemble de la fratrie dans la réflexion.

Les attitudes éducatives ne diffèrent pas d'un enfant unique à un enfant avec des frères et sœurs. Les EDE réagissent et interviennent de la même manière à une discussion ou un conflit entre deux enfants d'une fratrie ou deux enfants qui ne le sont pas.

En entretien avec les parents, la notion de « fratrie » apparaît souvent. A l'accueil d'un deuxième ou troisième d'une fratrie, ils connaissent la structure et l'organisation. Les attitudes éducatives dépendent beaucoup de la demande des parents d'accueillir les frères et sœurs ensemble, pour qu'ils connaissent quelqu'un dans la structure. Les EDE essaient et observent les interactions, si les enfants ne se côtoient pas parce qu'ils ne ressentent pas le besoin de proximité entre eux, elles encouragent les interactions avec les autres pairs.

Dans la structure B, l'équipe éducative aborde naturellement la thématique de la fratrie, en colloque éducatif, sans initier ou sans éviter la conversation. La réflexion apparaît quand les EDE rencontrent une problématique.

La responsable éducative attend que les EDE agissent de la même manière avec les fratries qu'avec les enfants uniques. En cas de problème, l'équipe éducative observe la situation et analyse les liens, mais la problématique concerne l'enfant individuellement. Les parents sont convoqués pour un enfant de la fratrie et pas pour l'autre, ou pour les autres, parce que le problème ne concerne qu'un enfant.

Les attitudes éducatives dépendent du besoin de l'enfant d'être avec ses frères et sœurs. Les EDE s'adaptent à la demande de l'enfant et elles l'encouragent à interagir avec ses pairs.

Les taux de fréquentation sont relativement hauts dans la structure d'accueil, entre deux ou trois jours en moyenne, voire quatre ou cinq jours pour d'autres enfants. Les frères et sœurs accueillis toute la semaine sont plus à l'UAPE qu'à la maison. L'équipe éducative est attentive aux besoins spécifiques de l'enfant.

Les EDE observent les besoins avant d'intervenir et de réfléchir la prise en charge d'une fratrie. « On estime qu'il n'y a pas d'intérêt de mettre en place un accompagnement particulier s'il n'y a aucun problème. » (Communication personnelle [entretien], 13 septembre 2017)

3 Conclusion

3.1 Résumé et synthèse des données traitées

Mon travail de recherche est basé sur le respect entre l'équilibre des besoins collectifs de la fratrie et individuels de l'enfant dans la prise en charge des 6 à 12 ans dans les Unités d'Accueil Pour Ecoliers. Je souhaitais recenser les différentes réflexions et attitudes éducatives en lien avec l'accueil d'une fratrie.

Dans un premier temps, j'ai recherché de la théorie sur la fratrie, l'individuation de l'enfant et la collectivité. J'ai traité du développement de l'enfant de 6 à 12 ans et du rôle de l'éducatrice de l'enfance. Dans un second temps, j'ai préparé des entretiens avec une responsable pédagogique et une éducatrice de l'enfance. J'ai regroupé les questions en quatre thèmes : les différents types de fratrie, la construction de l'individuation de l'enfant, la collectivité « UAPE » pour la fratrie et les réflexions éducatives sur l'accueil d'une fratrie.

Par la suite, j'ai comparé les différentes réponses de la responsable pédagogique et de l'éducatrice de l'enfance dans le but de comprendre plus précisément les réflexions à propos de la fratrie. L'analyse des réponses permet de répondre à ma question de départ, à savoir si des attitudes éducatives sont réfléchies en UAPE pour respecter les besoins de la fratrie et de l'individu.

Quant à la synthèse des données retenues, j'ai décidé de les résumer en quatre thèmes :

3.1.1 La « fratrie » en structure d'accueil

La définition du terme « fratrie » est complexe, aussi bien en théorie qu'en pratique. J'ai remarqué qu'elle n'apparaît pas dans les concepts pédagogiques. Pour les deux structures d'accueil, « accueillir une fratrie » est une réalité quotidienne, mais il n'existe pas de règles prédéfinies concernant les interactions fraternelles. Les enfants sont en droit de se rencontrer quand ils le veulent.

Il y a plus de fratries de deux, que de fratries de trois enfants. Dans la majorité des cas, l'écart d'âge entre les enfants est de trois ans. Les équipes éducatives ne perçoivent pas de généralités en lien avec le rang de naissance ou le genre de la fratrie, les enfants sont tous différents.

Quant à l'équipe éducative, j'ai observé que les réflexions se portent sur un enfant en particulier. Les EDE observent et analysent la situation en différenciant l'enfant et la fratrie. En cas de problématique, la fratrie est une ressource pour comprendre la situation.

3.1.2 La construction de l'individuation de l'enfant

Marcel Rufo résume : « Individualiser chacun, c'est la clé de l'équilibre d'une fratrie. »

La responsable pédagogique et l'éducatrice de l'enfance affirment qu'elles valorisent l'individualité plus que la collectivité. L'enfant apprend à se développer lui-même, indépendamment de ses frères et sœurs. L'enfant est acteur de son développement, de sa vie et de ses expériences. Il apprend à se connaître lui-même et à s'identifier à l'autre. Les ressources de la fratrie sont riches, et elle devient, pour les enfants, un instrument d'individuation.

J'ai constaté que l'amitié est plus importante que la fraternité en UAPE. L'enfant accorde une attention particulière à ses pairs, il se crée des amitiés. Il existe une nuance entre les aînés et les cadets, par exemple, en début d'année scolaire, les plus jeunes recherchent les interactions avec les grands frères ou grandes sœurs, qui sont des repères familiaux.

Il n'existe pas de différenciation entre l'accueil d'un enfant unique ou avec des frères et sœurs, dans les deux structures d'accueil. Les EDE pensent que les besoins individuels de l'enfant priment, peu importe la situation familiale et fraternelle.

3.1.3 La collectivité « UAPE » pour la fratrie

L'apprentissage du « vivre en collectivité » est une étape primordiale pour l'enfant, et pour la fratrie. Les règles et les normes familiales sont remises en question dans un système institutionnel préexistant, l'UAPE.

Dans les deux structures d'accueil, les professionnelles de l'enfance expliquent qu'elles ne remarquent pas de différences entre l'intégration d'un enfant unique ou des frères et sœurs. J'ai distingué l'importance d'observer avant d'agir, parce qu'un certain nombre de situations se régulent entre les enfants.

En cas de conflits entre frères et sœurs, physiques ou verbaux, les EDE interviennent avec les enfants comme avec les autres. Dans la structure A, la responsable pédagogique insiste pour dire que l'équipe éducative réfléchit sur les besoins de l'enfant qui recherche la sécurité ou l'appartenance à la fratrie par exemple. Dans la structure B, l'éducatrice de l'enfance précise que l'enfant apprend à différencier les interactions fraternelles « à la maison » et « en structure ».

Les EDE accueillent une fratrie avec ses règles et ses valeurs dans un système prédéfini, ce qui implique qu'il y a un équilibre à rechercher entre deux entités.

3.1.4 Les réflexions éducatives sur l'accueil d'une fratrie

La singularité et la multiplicité des relations fraternelles complexifient l'accueil d'une fratrie. Les fratries sont différentes les unes des autres, et les attitudes éducatives s'adaptent pour être le plus approprié possible.

J'ai différencié les attitudes éducatives pour soutenir l'individuation ou tenir compte de la fratrie. Les professionnelles de l'enfance respectent les besoins de l'enfant d'être avec ses frères et sœurs. Elles réfléchissent à la situation d'un enfant individuellement, et soutiennent particulièrement l'individuation.

Pour les réflexions éducatives, j'ai relevé que la fratrie apparaît sur demande des parents ou des enfants. Les EDE acceptent les demandes et observent les interactions pour réajuster la situation. J'ai discerné un besoin de l'équipe éducative de n'aborder la thématique de la fratrie qu'en cas de problème.

3.2 Analyse et discussion des résultats obtenus

Avec l'analyse des résultats, je remarque qu'il existe un décalage entre la théorie et la pratique concernant l'accueil des fratries. Beaucoup d'auteurs affirment qu'il est important de permettre aux frères et sœurs de se rencontrer, mais en réalité, peu de structures encadrent, conceptualisent les interactions et les relations d'une fratrie.

Pour comprendre l'écart que j'ai observé, je présente en deux temps les résultats de ma recherche. Premièrement, je propose une analyse des résultats sur le respect de la fratrie, et deuxièmement, sur le respect de l'individu, avec des liens entre la théorie et la pratique. Pour l'analyse des résultats obtenus, il est primordial de préciser que les « professionnelles de l'enfance » regroupent la responsable pédagogique et l'éducatrice de l'enfance. Finalement, je réponds à la question « comment » en exprimant les attitudes éducatives conseillées en théorie et réalisées en pratique pour respecter l'équilibre entre les ressources de la fratrie et les besoins de l'individu.

3.2.1 La fratrie : une ressource méconnue pour l'enfant.

Il existe une définition consensuelle de la fratrie : « enfants qui ont un ou deux parents en commun », mais elle est plus complexe dans la théorie et sur le terrain. Je remarque que les professionnelles de l'enfance définissent difficilement la notion de « fratrie » et la signification d'« accueillir une fratrie ».

« La fratrie est un laboratoire qui offre de nombreuses occasions de rivalités, de complémentarités, d'identifications et d'oppositions. » (Meyckens-Fourez, 2004, p. 70)

Les relations fraternelles sont singulières et multiples, en fonction des facteurs qui constituent la fratrie. Je découvre que les théories sont semblables à la réalité. La fratrie de deux est la configuration la plus présente avec, en moyenne, un écart d'âge de trois ans. Être l'aîné, le cadet, le benjamin ou l'enfant du milieu d'une fratrie permet de comprendre la personnalité. Le rang de naissance est un indicateur de différences observables. Au quotidien, les relations fraternelles, et sociales, dépendent de la hiérarchie des sexes avec des inégalités apparentes en théorie et en pratique. J'observe une similitude entre les configurations étudiées et accueillies.

Eric Widmer confirme la prédominance des relations de différenciation et d'opposition, que les équipes éducatives analysent pour émettre des hypothèses de compréhension. A contrario, il repère que les relations de coopération sont statistiquement minoritaires. Elles apparaissent quotidiennement et spontanément, elles sont plus vécues que discutées. En UAPE, la fratrie représente les réalités familiales et sociales, et l'équilibre entre la groupalité et l'individualité. Je pense que les équipes éducatives n'observent pas continuellement les relations et les interactions entre frères et sœurs pour analyser les changements positifs ou négatifs.

Je constate que les professionnelles de l'enfance ne considèrent pas suffisamment la fratrie et les relations fraternelles. C'est le devoir de la fratrie de préserver les relations et interactions entre frères et sœurs. Au contraire, en théorie, l'idée est que les équipes éducatives maintiennent un lien préexistant, sans créer ou renforcer les relations entre frères et sœurs.

Le but est de reconnaître le besoin d'appartenance de la fratrie et de partager un message : « Être ensemble frères et sœurs, c'est une réelle richesse pour vous, même si parfois, chacun de vous préférerait être tout seul ; cette opportunité, utilisez-la pour être plus fort, en comptant les uns sur les autres ; en tant qu'intervenants, nous sommes les garants de la dimension constructive de vos échanges. » (Fauveaux, 2004, p. 176)

3.2.2 Un concept et une réalité quotidienne : l'accueil individualisé.

Toute l'ambiguïté d'accueillir un enfant avec ses frères et sœurs est de permettre à l'enfant de bénéficier du soutien, de la protection et de l'identité du groupe « fratrie », tout en l'encourageant à dire « moi, je ». Je perçois que les professionnelles de l'enfance insistent sur l'importance de travailler l'individualité.

« [...] comme l'individuation est une nécessité psychologique tout à fait inéluctable, le poids écrasant et tout-puissant du collectif, clairement discerné, nous fait mesurer l'attention toute particulière qu'il faut vouer à cette plante délicate nommée « individualité », afin qu'elle ne soit pas totalement écrasée par lui. » (Jung, 1986, p. 77)

La fratrie est un outil d'observation de l'enfant pour travailler l'individuation. Quelquefois la fratrie est solidaire, soudée et sécurisante, et le fonctionnement du groupe d'appartenance est prévalent, ce qui entrave l'accueil individualisé. L'enfant apprend à intégrer qu'il est un être à part entière, qu'il se construit et se développe pour s'épanouir individuellement. Parfois, vivre avec ses frères et sœurs est un « fardeau ». L'enfant ressent une responsabilité et une loyauté trop pesante, comme une sorte de pacte de non-dits qui empêchent de s'exprimer.

Je saisis que les professionnelles de l'enfance privilégient l'accueil individualisé. Elles accordent une attention particulière à l'individualité de chaque enfant. En théorie et en pratique, le concept est d'accueillir chaque enfant individuellement.

La mission est de « [...] permettre à un enfant de s'individualiser, de « se ressourcer » dans son groupe pour mieux le quitter et se différencier de ses pairs ; la fratrie est pensée, ici comme un soutien à l'individuation. » (Dayan, Pinel-Jacquemin & Scelles, 2004, p. 333)

Pour accueillir la fratrie et l'enfant, il y a différentes variables à considérer comme les caractéristiques de la fratrie (sa configuration, son système de fonctionnement et ses expériences), les particularités propres à l'enfant (sa personnalité, son développement et ses capacités) et les spécificités de l'accueil collectif et individuel. Elles encadrent et définissent les attitudes éducatives pour les éducatrices de l'enfance.

3.2.3 Des attitudes éducatives pour respecter l'équilibre.

En structure d'accueil, les équipes éducatives sont en réflexion continue pour rechercher l'équilibre entre l'accueil collectif et individualisé. Elles adaptent les attitudes éducatives « au cas par cas », pour chaque fratrie et chaque enfant, en tenant compte de la fratrie et en soutenant l'individuation. En formation, les éducatrices de l'enfance acquièrent des compétences, du savoir-faire, savoir-être et savoir-agir pour respecter l'équilibre entre la fratrie et l'individu. Après de multiples recherches, je garde en tête quelques exemples d'attitudes éducatives préconisées pour accueillir des frères et sœurs.

1. Accepter la complexité et la singularité de la relation fraternelle. Les EDE sont attentives, tolérantes, prévenantes et empathiques vis-à-vis de chaque enfant et de chaque fratrie. L'enfant se différencie de la fratrie avec sa personnalité et son tempérament, et les EDE

- apprennent aux frères et sœurs à respecter les ressemblances et les différences, les forces et les faiblesses.
2. Reconnaître les émotions et les sentiments de l'un et de l'autre. Les EDE reconnaissent que l'enfant est un individu à part entière qui appartient à une fratrie. L'enfant développe une confiance et une estime de soi en exprimant ses ressentis. Les EDE parlent à la deuxième personne du singulier « tu, toi » pour renforcer la prise de conscience de soi.
 3. Concilier les besoins et les demandes des frères et sœurs. Les EDE apprennent aux enfants à développer l'empathie et respecter les sentiments d'autrui. Elles recherchent un compromis entre les besoins de l'enfant, de la fratrie et de l'adulte.
 4. Autoriser les différences comme des marqueurs dans la construction de l'identité. Les EDE s'adaptent aux particularités et aux différences qui distinguent chaque enfant, et chaque fratrie. L'enfant apprend à se différencier de ses frères et sœurs en jouant avec.
 5. Permettre des temps de rencontre, des moments de partage et d'échange. Les EDE renouvellent les expériences collectives en respectant la singularité individuelle. Elles partagent des moments privilégiés avec chaque enfant et encadrent des moments de complicité et de solidarité avec chaque fratrie.
 6. Proposer des jeux de rôles pour aider les enfants à comprendre les relations fraternelles. Les EDE reproduisent une situation vécue avec les frères et sœurs pour que chaque enfant acquiert et intériorise les règles et les valeurs institutionnelles. Elles ajustent progressivement les jeux au développement de l'enfant, et de la fratrie.
 7. Souligner les moments d'entente respectueuse. Les EDE interviennent quand les enfants sont en désaccord pour empêcher que la dispute s'aggrave. Elles expriment quand les frères et sœurs partagent un moment de rires ou de jeux ensemble.
 8. Responsabiliser le cadet ou « tranquiliser » l'aîné. Les EDE verbalisent et valorisent les rôles de chaque enfant en collectivité. Elles répartissent les tâches en fonction de leurs âges, pour que le cadet développe son autonomie et que l'aîné garde sa place. L'enfant collabore avec l'adulte pour qu'il devienne acteur de sa vie, de ses expériences avec ses capacités et ses initiatives.
 9. Interdire les violences physiques et psychologiques. Les EDE posent un cadre, marquent des limites pour la sécurité physique et affective de chaque enfant. Elles acceptent le désaccord ou le mécontentement des frères et sœurs qui sont des signes de structuration de la personnalité.
 10. Eviter les comparaisons qui créent de la compétition malsaine et de la rivalité haineuse. Les EDE incitent les enfants à développer leurs forces et à travailler leurs difficultés. Elles encouragent chaque enfant à se recentrer, se différencier, en présence de ses frères et sœurs.

Je remarque que les professionnelles de l'enfance ne ressentent pas le besoin de conceptualiser et formaliser l'accueil de frères et sœurs. Elles ajustent constamment leur accompagnement à chaque enfant et leurs actions à chaque situation.

L'objectif d'une équipe éducative de « [...] respecter l'individualité de chaque enfant et la particularité de chaque fratrie me permet de penser qu'elles sont très attentives à la responsabilité donnée à l'aîné. Je ne peux qu'être d'accord avec cette option qui souligne l'importance de prendre chaque situation comme unique, chaque enfant dans son individualité, et d'apporter chaque réponse à la fratrie d'une manière particulière et spécifique. » (Praplan Chastonay, 2003, p. 54)

3.2.4 Quelques réponses à ma question de départ.

Pour synthétiser la réponse à ma question de départ : « Comment les Unités d'Accueil Pour Ecoliers respectent-elles l'équilibre entre la fratrie et l'individu ? », il est important de comprendre les deux entités que sont la fratrie et l'individu. Les équipes éducatives accueillent les frères et sœurs individuellement, et respectent la fratrie.

Il convient de ne pas oublier que les relations fraternelles sont susceptibles de durer plus longtemps que toute autre relation. La fratrie est un contexte d'apprentissages pour le développement affectif, moral et cognitif de l'enfant.

Au terme de la recherche, j'estime que les différentes attitudes éducatives permettent d'accompagner et de soutenir les deux entités. Néanmoins, je pense que l'écart observé entre la théorie et la pratique résulte, peut-être, d'un manque de connaissance des concepts-clés de ma recherche, parce qu'il est impossible de mettre en évidence la même considération pour l'équilibre en UAPE. Réfléchir à l'équilibre entre la fratrie et l'individu, c'est accepter que les éducatrices de l'enfance soient garantes de l'épanouissement de chaque fratrie, et chaque enfant, en structure d'accueil.

3.3 Limites du travail

Pour la réalisation de mon travail de mémoire, j'ai connu quelques difficultés d'ordre théorique, pratique et méthodologique.

Dans un premier temps, j'ai rencontré des difficultés au niveau de la recherche théorique. Peu d'auteurs traitent spécifiquement des fratries en structure d'accueil de l'enfance. J'ai trouvé différents ouvrages sur les problématiques liées à la fratrie, par exemple la gestion des conflits, la présence d'un handicap ou d'un décès, la situation d'inceste fraternel ou les relations gémellaires. La majorité des études ou des travaux que j'ai repérés traitent de l'accueil de fratries en institution spécialisée. J'ai travaillé sur l'ajustement et la comparaison de mes recherches théoriques à l'accueil de fratries en structure d'accueil de l'enfance. J'ai rassemblé beaucoup de livres, revues, articles pour repérer des concepts théoriques qui répondent à ma question de départ. J'ai lu de nombreuses études sur l'accueil conjoint de fratries en institution spécialisée, que j'ai utilisé en parallèle des ouvrages sur les fratries.

Dans un second temps, j'ai dû m'adapter à la réalité du travail sur le terrain. J'ai remarqué que la majorité des Unités d'Accueil Pour Ecoliers sont des structures horizontales pour les moments de repas, et verticales pour les moments de jeux, ce qui diminuait mes possibilités d'entretiens. J'ai reçu des réponses négatives au mois de juin, parce que les UAPE fermaient à la fin de l'année scolaire. J'ai reporté mes entretiens au mois d'août pour ne pas négliger mes recherches sur le terrain.

Dans un dernier temps, j'ai mesuré la difficulté de ne pas dériver du sujet. Plus j'ai approfondi les concepts théoriques et l'analyse des données, plus j'ai réfléchi à d'autres thèmes, par exemple la jémellité, l'inceste, le décès, liés de près ou de loin à ma thématique.

J'estime que j'ai réussi à surmonter les différents obstacles avec une motivation personnelle de répondre à ma question de départ. J'ai recherché des solutions avec l'aide de mes collègues et de ma référente thématique, pour dépasser les limites théoriques, pratiques et méthodologiques.

3.4 Perspectives et pistes d'action professionnelle

L'équilibre entre les besoins de l'enfant et les ressources de la fratrie est complexe à respecter en pratique. Il est important de considérer la configuration de la fratrie et des relations fraternelles afin de permettre l'individuation. En structure d'accueil verticale, les rencontres sont inévitables entre frères et sœurs. Le rôle de l'éducatrice de l'enfance est d'adapter les différentes attitudes éducatives pour accompagner l'enfant et sa fratrie.

Dans ma future pratique professionnelle, je sensibiliserai l'équipe éducative à l'intérêt de considérer chaque fratrie, en parallèle des besoins de l'enfant. Des formations continues sur les relations fraternelles, des connaissances approfondies sur le contexte familial, ou des réflexions sur les repères familiaux seraient des moyens pour modifier les représentations sur l'accueil de fratries.

C'est une richesse de travailler avec une fratrie pour les éducatrices de l'enfance. La relation fraternelle peut être une ressource pour l'enfant. Je proposerai une réflexion sur la thématique pour accueillir et respecter les besoins de l'enfant et sa fratrie, parce que j'ai réalisé qu'il existe un ensemble d'attitudes éducatives pour valoriser les relations fraternelles.

L'observation des interactions entre frères et sœurs est primordiale pour déceler une problématique. La fratrie permet à l'enfant de développer des interactions plus spontanées et impulsives, avec un besoin de présence physique. Les enfants s'identifient les uns aux autres,

prennent conscience d'eux-mêmes et apprennent à vivre avec les autres. J'expliquerai l'importance de ne pas négliger les relations fraternelles en observant une situation.

Dans une perspective professionnelle, je souhaiterais élargir la réflexion sur les besoins et les ressources d'une fratrie de se rencontrer dans les structures d'accueil horizontales. Le rythme de chaque groupe est différent ; les siestes, les repas et les activités s'organisent à des moments précis qui ne sont pas simultanés. C'est à l'équipe éducative de réfléchir au cadre d'une rencontre entre frères et sœurs accueillis au sein de deux groupes, pour s'assurer que l'enfant est prêt à rencontrer son frère ou sa sœur.

3.5 Remarques finales

Au terme de mon travail de mémoire, j'ai acquis de nouvelles connaissances. J'ai découvert des concepts pertinents sur la fratrie, l'individuation et la collectivité qui sont un savoir utile pour ma future pratique professionnelle. J'ai développé et expérimenté de nouvelles capacités en méthodologie pour mener un entretien, en créant les différentes questions en lien avec ma thématique.

J'ai remarqué que les professionnelles de l'enfance réfléchissent peu à un accueil particulier pour les fratries. Beaucoup de structures d'accueil mettent en évidence l'importance d'individualiser chaque enfant, mais il n'existe pas de référence à la fratrie dans les concepts pédagogiques.

Après la recherche théorique et pratique, j'ai réalisé que des attitudes éducatives sont plus ou moins appropriées pour accueillir une fratrie, par exemple, permettre des moments de rencontres, tout en respectant l'individualité de chaque enfant. Toutes les relations fraternelles sont différentes, le rôle de l'EDE est de veiller aux interactions entre frères et sœurs pour prévenir d'éventuelles problématiques ; mais aussi pour mettre en évidence leur richesse. La collaboration avec les parents est nécessaire pour comprendre le contexte familial et la relation fraternelle, et être capable d'accompagner spécifiquement la fratrie.

Pour conclure, j'estime que l'équipe éducative est responsable de penser la prise en charge de l'équilibre entre les besoins de l'enfant et les ressources de la fratrie. « Les équipes veillent à ce que la demande d'aller voir le frère ou la sœur soit une demande importante et respectée. Que ce ne soit pas uniquement pour combler un petit creux dans la journée. Que chaque enfant soit respecté dans son individualité et son rythme propre. » (Praplan Chastonay, 2003, p. 56)

4 Bibliographie

4.1 Livres, ouvrages, études

- ADLER Alfred. (1991). *Le sens de la vie. Etude de psychologie individuelle*. Paris : Editions Payot & Rivages.
- BEE Helen & BOYD Denise. (2011). *Les âges de la vie*. Québec : Editions du Renouveau Pédagogique Inc.
- BOUCHARD C. & FRECHETTE N. (2011). *Le développement global de l'enfant de 6 à 12 ans en contextes éducatifs*. Québec : Editions P.U. Québec.
- BUISSON Monique. (2003). *La fratrie, creuset des paradoxes*. Paris : Editions l'Harmattan.
- CSONKA Y. & MOSIMANN A. (2017). *Les familles en Suisse, rapport statistique 2017*. Neuchâtel : Editions Office Fédéral de la Statistique (OFS).
- CYRULNIK Boris. (1998). *Ces enfants qui tiennent le coup*. Revigny-sur-Ornain : Edition Hommes et perspectives.
- JUNG C. G. (1986). *Dialectique du Moi et de l'inconscient*. Paris : Editions Gallimard.
- PEILLE Françoise. (2011). *Frères et sœurs, chacun cherche sa place*. Vanves : Editions Hachette Pratique.
- RUFO M. (2002). *Frères et sœurs, une maladie d'amour*. Paris : Editions Fayard.
- SCELLES Régine. (2006). *Accueil des fratries : analyse de l'expérience de professionnels travaillant dans le cadre des villages de l'Association SOS Villages d'enfants*. Mont-Saint-Aignan : Laboratoire PRIS, clinique et société.
- TILMANS-OSTYN E. & MEYNCKENZ-FOUREZ M. (1999). *Les ressources de la fratrie*. Ramonville Saint-Agne : Editions Erès.
- TOMAN Walter. (1987). *Constellations fraternelles et structures familiales : leurs effets sur la personnalité et le comportement*. Paris : Editions ESF.
- WIDMER Eric. (1999). *Les relations fraternelles des adolescents*. Paris : Editions PUF.

4.2 Articles, revues, brochures et périodiques

- BARLOT-IEPURAS Larissa. (2012). Réflexions pratiques sur l'individuation de l'enfant au sein du collectif. *Métiers de la petite enfance*, 18(186), 10-15.
- CHARLES Nicole. (1991). Grandir ensemble : chances et risques de l'accueil des fratries en difficultés familiales. *Dialogue*, 114, 26-34.
- COFF – Commission fédérale de coordination pour les questions familiales. (2008). *L'accueil de jour extrafamilial et parascolaire en Suisse : un état des lieux*, 12-25.
- DAYAN C, PINEL-JACQUEMIN S. & SCELLES R. (2011). Le placement conjoint de fratries : regards croisés de professionnels sur leur pratique. *Bulletin de psychologie*, 514(4), 329-337.
- FAUVEAUX Fabienne. (2004). Quand on est deux, on a moins peur ... Réunions intra-fratrie en institution. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 32(1), 173-184.
- FLORES Marie. (2007). La fratrie, une socialisation dans la rivalité. *Métiers de la petite enfance*, 132(13), 34-35.
- MEYNCKENS-FOUREZ Muriel. (2004). Frères et sœurs : entre disputes et complicités, entre amour et haine. Réflexions thérapeutiques. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 32(1), 67-89.
- PRAPLAN CHASTONAY Brigitte. (2003). Frères et sœurs : la fratrie est-elle le « parent pauvre » de nos réflexions pédagogiques ? *Petite Enfance*, 85(1), 50-57.
- SCELLES Régine. (2004). La fratrie comme ressource. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 32(1), 105-123.

TSOUKATOU Alexandra. (2005). Lien fraternel, de la psychanalyse aux mythes et aux systèmes. *Thérapie Familiale*, 26(1), 55-65.

4.3 Travaux de diplôme et supports de cours

CANTON DU VALAIS. (2010). Directives pour l'accueil à la journée des enfants de la naissance jusqu'à la fin de la scolarité primaire. *Département de l'éducation, de la culture et du sport : service cantonal de la jeunesse*.

GAY A. & DICKINSON M. (2007). *Avantages et inconvénients de placer une fratrie dans la même institution : le point de vue des éducateurs et des fratries*. Sierre : Bachelor pour l'obtention du diplôme HES-SO Travail social.

OrTra S & SPAS. (2007). Plan d'études cadre PEC : éducatrice de l'enfance ES, éducateur de l'enfance ES.

REZQALLAH Shadya. (2014). *Le lien fraternel : comment prendre en considération le lien fraternel dans un accueil de type vertical ?* Sion : Mémoire pour l'obtention du diplôme ES d'éducatrice de l'enfance.

4.4 Sites internet

Collectivité, socialisation. (S.d.) Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*.

Accès le 7 mars 2017 :

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

Educateur de l'enfance ES / Educatrice de l'enfance ES. (S.d.)

Accès le 3 avril 2017 :

<https://orientation.ch/dyn/show/1900?id=628>

Individuation. 2017. Dans *Psychologies*.

Accès le 3 juillet 2017 :

<http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Individuation>

LAHIRE Bernard. Socialisation, sociologie. Dans *Encyclopædia Universalis*.

Accès le 27 avril 2017 :

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/socialisation-sociologie/>

Annexe I : Tableau récapitulatif d'une lecture des données

RUFO M. (2002). *Frères et sœurs, une maladie d'amour*.

Chapitre 10 – Qu'est-ce que la fratrie ?		
Pages	Idées (contenu)	Repères pour le texte
269	« Les relations qui unissent les frères et sœurs sont le résultat d'une grande intimité qui n'est pas choisie mais imposée par les parents. »	Relations fraternelles
270	Choc de la fraternité « Mal fraternel » : jalousies, rivalités, hyperactivité et agressivité	Fratrie
271	« La fratrie est une maladie d'amour faite de rivalités et de complicités. »	Fratrie
272	Une définition en quelques mots est impossible. Patrimoine génétique commun avec des variantes (couleur de peau, nature de cheveux, forme de visage, ...) Ressemblance physique	Fratrie Facteurs constitutants
273	« Aujourd'hui, dans les familles, les liens de sang deviennent de plus en plus relatifs sur le plan biologique. »	Famille
280	« La fratrie repose sur plusieurs socles identiques : le socle biologique, le socle héréditaire, le socle chromosomique et un socle familial fait d'évènements partagés. »	Famille
281	L'individu prime le groupe. Comparaisons et différences, acceptées ou non par les frères et sœurs, et les parents	Fratrie
282	« Les familles composées de deux enfants sont celles où les comparaisons sont les plus évidentes. »	Facteurs constitutants
283	Trois grands axes : relations conjugales, relations parents et enfants, relations frères et sœurs Construction de la personnalité « Être soi est indispensable à l'équilibre psychique de toute personne. »	Fratrie Individuation
284	Succession des naissances, répartition des sexes et nombre d'enfants	Facteurs constitutants
285	« Tout petit, l'enfant vit ses relations fraternelles à travers sa relation avec ses frères et sœurs. » Processus d'individuation-séparation	Relations fraternelles Individuation
288	La fratrie permet d'apprendre la différence. « Les enfants, eux, apprennent rapidement la tolérance grâce aux prises de décision collectives, au partage des dons et à l'égalité des chances. »	Fratrie
289	Lien fraternel dans la continuité et le temps On est plus longtemps frères ou sœurs que fils ou fille.	Relations fraternelles

Annexe II : Grille d'entretien vierge

Questions	Sous-questions	Analyse de contenu
1. A quoi pensez-vous si je vous dis « accueillir une fratrie en UAPE » ?	Quelles sont les implications en jeu ? Est-ce que votre concept pédagogique décrit l'accueil de fratrie ? <i>Souhaitez-vous me transmettre quelque chose d'autre ?</i>	Objectif : observer le point de vue sur les fratries. - La notion de fratrie - Caractéristiques des fratries accueillies - Relation, comportement, ...
2. Quelles sont les caractéristiques des fratries accueillies dans votre structure ?	Combien d'enfants y'a-t-il dans la fratrie ? Quel est l'écart d'âge des enfants ? Observez-vous une différence entre les aînés et les cadets ? Et les enfants du milieu ? Si oui, laquelle ? Accueillez-vous plus de fratrie de genre féminin ou masculin ?	
3. Mettez-vous en place un accompagnement particulier pour les fratries ? (Pour les enfants et les parents)	Que pensez-vous de l'accueil individualisé pour les frères et sœurs ? Comment facilitez-vous l'individuation des membres de la fratrie ? <i>Souhaitez-vous me transmettre quelque chose d'autre ?</i>	Objectif : appréhender l'accompagnement des fratries en structure d'accueil. - Accueillir l'enfant individuellement et collectivement - Accompagner et soutenir le développement de l'enfant - La notion d'individuation et de différenciation
	La relation fraternelle est-elle « soutenue » partiellement en structure ? Doit-il y avoir un moment privilégié en structure, dans le but de maintenir le lien fraternel ? <i>Souhaitez-vous me transmettre quelque chose d'autre ?</i>	
4. D'après vous, y'a-t-il des intérêts à accueillir une fratrie ensemble ? (Pour la fratrie, pour les enfants)	La fratrie peut-elle être une ressource dans l'intégration d'un cadet ou pour les responsabilités d'un aîné ? Observez-vous un renforcement des liens fraternels ? (Solidarité, complicité, ...) <i>Souhaitez-vous me transmettre quelque chose d'autre ?</i>	Objectif : respecter le développement de l'enfant et la fratrie. - Socialisation par la fratrie, par les pairs - Respecter les loyautés familiales avec des valeurs (complicité, solidarité, confiance, haine, compétition, conflit, jalousie, fusion, ...)
5. Quelles sont les limites de l'accompagnement ?	Faites-vous une différence selon le taux de fréquentation de la fratrie ? Pensez-vous qu'il existe un intérêt de mettre en place un accompagnement si les relations sont « saines » ? <i>Souhaitez-vous me transmettre quelque chose d'autre ?</i>	

<p>6. A quelles difficultés êtes-vous confronté dans l'accueil de fratrie ?</p>	<p>Faites-vous régulièrement face à des conflits ? Connaissez-vous des situations de violences physiques ou verbales (vœux de mort, ...) entre frères et sœurs ? De quelle manière les loyautés familiales influencent-elles le développement de l'enfant ? (Propres règles, habitudes, ...) <i>Souhaitez-vous me transmettre quelque chose d'autre ?</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Accompagner et soutenir les liens fraternels - Ressources pour l'intégration
<p>7. Comment mettez-vous en place l'accueil de type vertical dans votre structure ?</p>	<p>Pourquoi avez-vous choisi de privilégier l'accueil de type vertical ? Qu'apporte l'accueil de type vertical dans l'accueil d'une fratrie ? Que mettez-vous en place concrètement ? <i>Souhaitez-vous me transmettre quelque chose d'autre ?</i></p>	<p>Objectif : diversifier les réflexions des éducateurs et éducatrices de l'enfance sur l'accueil de fratries accueillies.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Constitution de groupes (âges, sexes, affinités, ... Et la fratrie) - Prise en charge de l'éducateur ou l'éducatrice (coopération dans l'intégration) - Structure d'accueil de type vertical - Actions éducatives
<p>8. Quelles seraient les attitudes éducatives adaptées pour l'accueil d'une fratrie ?</p>	<p>Comment les éducateurs et les éducatrices abordent-ils la thématique de la fratrie ? Quelles attitudes éducatives attendez-vous des éducateurs et éducatrices ? Imaginons un aîné qui exprime des vœux de mort sur sa petite sœur timide, réservée. Comment réfléchissez-vous la prise en charge de la fratrie ? Imaginons deux sœurs avec un écart d'âge de 2 ans, s'entendant parfaitement, qui sont toujours ensemble. D'après vous, la situation est-elle adéquate ? Comment réfléchissez-vous l'équilibre de la prise en charge d'une fratrie ? <i>Souhaitez-vous me transmettre quelque chose d'autre ?</i></p>	

Annexe III : Exemple de retranscription d'un entretien enregistré

1. A quoi pensez-vous si je vous dis « accueillir une fratrie en UAPE » ?

Quelles sont les implications en jeu ?

Alors pour nous c'est vrai que c'est plutôt, ce qui est important, c'est de différencier « à la maison » et « en structure », parce que pendant les moments de jeux, les enfants peuvent se rejoindre s'ils le souhaitent. Pour nous c'est important qu'ils différencient, les règles ne sont pas les mêmes, mais ça s'arrête là. C'est vrai qu'on ne parle pas forcément de concept de « fratrie » dans le concept pédagogique.

2. Quelles sont les caractéristiques des fratries accueillies dans votre structure ?

On accueille 44 fratries, donc il y a 43 fratries de deux, dont cinq fois des jumeaux, et on a une fratrie de trois. Alors c'est un peu faussé les données-là parce qu'avec les différences d'âges, c'est peut-être des fratries de trois mais le premier n'est plus là ou le dernier n'est pas encore là. Mais d'enfants accueillis, on en a 44.

Quel est l'écart d'âge des enfants ?

Ecart d'âges	Nombre de fratries
Une année	6
Deux ans	9
Trois ans	16
Plus de trois ans	12

C'est plus entre trois ans et plus d'écart. La fratrie de trois a une enfant de 11 ans, un de 10 ans et un de 8 ans. Chez nous à l'UAPE, on les accueille de la 1H à la 8H.

Accueillez-vous plus de fratrie de genre féminin ou masculin ?

Nous avons 14 fratries masculines, 12 fratries féminines et 18 fratries mixtes.

Observez-vous une différence entre les aînés et les cadets ? Et les enfants du milieu ?

Alors là, on a remarqué qu'on ne peut pas vraiment faire de généralités, selon le rang dans la famille. Ce qu'on peut dire, c'est que l'accueil d'un enfant qui a déjà un plus grand frère ou une grande sœur à l'UAPE, l'accueil est facilité, parce que souvent il connaît déjà les lieux, le personnel quand ils viennent cherche le grand frère ou, très souvent, par exemple comme avec la crèche c'est dans les mêmes locaux, ils viennent jouer sur la demi-journée. Pas le soir, pas le matin, parce qu'il y a trop de monde, mais quand les 1H ont congé, on a des plus petits qui viennent. Alors les fratries se reconnaissent et ils nous connaissent aussi nous, c'est plus facile pour eux.

3. Mettez-vous en place un accompagnement particulier pour les fratries ?

Que pensez-vous de l'accueil individualisé pour les frères et sœurs ?

Alors nous, on propose un accueil identique pour les enfants avec des frères et sœurs, que pour les autres. On ne va pas faire de différence, on est juste un petit souple si un enfant ressent le besoin d'aller voir son frère ou sa sœur. « Est-ce que je peux juste aller faire un bec ? » On ne va pas dire « non non non tu restes dans cette salle, tu n'as pas le droit de passer la porte ». On va accepter, « ah oui, va vite lui faire un bec, va lui dire bonjour », c'est selon le besoin de l'enfant, mais on ne fait rien de spécial parce que ce sont des frères et sœurs.

La relation fraternelle est-elle « soutenue » partiellement en structure ?

Franchement pas forcément, parce qu'on se rend compte au début, ils restent souvent ensemble, enfin surtout le nouvel enfant qui arrive, mais très vite ils se mettent en groupe avec les enfants de leur âge. On a quelques rares exceptions où on sent que des frères et

sœurs ont besoin de rester ensemble, et on ne va pas contre. Mais on se rend compte que plus ils viennent, plus ils se trouvent plutôt avec leurs copains qu'avec leurs frères et sœurs, plutôt avec leurs pairs en UAPE. Ils se déplacent assez vite, ils ne restent pas collés l'un à l'autre.

4. D'après vous, y'a-t-il des intérêts d'accueillir une fratrie ensemble ?

La fratrie peut-elle être une ressource dans l'intégration d'un cadet ou pour les responsabilités d'un aîné ?

Comme je te l'ai dit avant, on remarque très souvent ça, parce que quand l'enfant s'ennuie du parent, il y a son frère ou sa sœur qui est là, même si au début ça a été difficile au début pour l'autre, il tient son rôle de grand frère ou de grande sœur. C'est assez sympa d'utiliser ce lien-là pour faciliter l'intégration des enfants. Un cadet s'adapte plus facilement à la structure, vu qu'il connaît souvent déjà les lieux et le personnel. L'aîné accompagne souvent volontiers son cadet en cas de besoin, surtout lors de son arrivée à l'UAPE. Cela s'estompe lorsque le cadet se sent à l'aise. Chacun joue ensuite plus avec des enfants de son âge. Les jumeaux ont tendance à jouer plus longtemps ensemble. On a pas mal de fratries de jumeaux, cinq en tout, on remarque souvent quand même ils jouent ensemble, ils parlent ensemble, c'est différent, mais on ne va pas contre ça.

On a eu un cas ou deux où l'aîné était surmené par les responsabilités vis-à-vis de son petit frère ou de sa petite sœur. On a pris le parti d'en parler aux parents en disant : « Dites à votre aîné qu'il n'a pas besoin de surveiller que le petit ne fasse pas de bêtises ! » On disait aussi à l'enfant mais on disait aussi au parent, on impliquait les parents. On lui disait : « Toi tu n'as pas besoin de t'occuper comme ça, nous on gère si ton frère ça ne va pas, s'il fait une bêtise, tu n'as pas besoin d'aller toi le gronder ou d'aller toi t'occuper de ça. » Ce n'est pas sa faute, ce n'est pas sa responsabilité.

5. Quelles sont les limites de l'accompagnement ?

Faites-vous une différence selon le taux de fréquentation de la fratrie ?

C'est vrai qu'on a quand même des taux de fréquentation qui sont assez hauts, entre deux trois jours en tout cas, voire quatre cinq jours. On ne fait pas de différence, on fait vraiment attention aux besoins spécifiques de l'enfant. Même si une fratrie ne vient qu'une fois par semaine, et que l'enfant a plus besoin de voir son frère, on va le laisser aller quand même et s'il vient cinq jours par semaine aussi. Ce n'est pas par rapport au taux.

Pensez-vous qu'il existe un intérêt de mettre en place un accompagnement si les relations sont « saines » ?

On estime qu'il n'y a pas d'intérêt de mettre en place un accompagnement particulier s'il y a aucun problème.

6. A quelles difficultés êtes-vous confronté dans l'accueil de fratrie ?

Alors oui ça arrive, parfois on n'a pas besoin d'intervenir parce que ça se règle tout seul. C'est vrai qu'on a un peu une position où on se dit : « avant d'intervenir à tout prix, voyons ce qu'il se passe », mais que ce soit des frères et sœurs ou pas. Par contre, quand on voit que ça devient violent, parce que ça se peut, des frères et sœurs qui se donnent des coups de pieds ou autre, là on sépare tout de suite et il faut qu'ils comprennent que même si à la maison c'est toléré, ici ce n'est pas toléré, c'est non. Au début, ils ont un peu de peine à comprendre pourquoi ce n'est pas la même chose à la maison et ici, mais très vite ils font la différence. Mais une fois qu'ils ont intégré les règles de la structure, il n'y a plus de différence entre fratrie ou non-fratrie. Ils s'adaptent très vite aux règles même s'il existe aussi des règles à la maison. Et on dialogue beaucoup avec eux. On a pris le parti c'est d'avoir quelques règles strictes, en dehors de ses règles, il y a des règles de bien-vivre ensemble mais on n'a pas 22 règles. On essaie d'avoir aussi une souplesse, parce qu'on est face à des enfants qui rentrent de l'école, ils ont travaillé toute la journée. On a envie qu'ils soient bien ici tout en étant carré.

7. Comment mettez-vous en place l'accueil de type vertical dans votre structure ?

Alors moi je n'étais pas là au début quand ils ont ouvert. L'UAPE était toute petite, elle n'était pas ici. Il y avait une UAPE qui était dans le sous-sol d'une école et du coup il y avait peu d'enfants, une trentaine. Les premières enfantines n'étaient pas avec nous, au début. Et quand on a déménagé dans cette grande structure, pour une question de place et de commodités, on a pris les premières enfantines avec nous. Mais on a qu'une UAPE, c'est un type d'accueil vertical dans le sens où ils se croisent, mais il y a quand même des moments qu'à eux, dans les demi-journées.

Pour les grands, il y a comme une espèce de séparation naturelle avec les jouets, c'est le coin des plus grands. Les primaires vont là-bas, les plus petits peuvent aller que quand ils sont là la demi-journée et qu'il n'y a personne d'autre, mais sinon ils ont quand même leur petit coin à eux avec un canapé derrière.

Il y a des difficultés à l'accueil vertical. Les petits quand ils arrivent, ils sont quand même très impressionnés, surtout le matin quand il y a 60 enfants de tout âge. Ils n'osent pas trop aller déjeuner, et tout ça, ça nous interpelle un petit peu, mais les lieux font que c'est comme ça. Ils s'habituent, et on remarque aussi les grands, là j'ai en tête une jeune fille de 8H, qui s'occupent de petit d'enfantines. Quand ils pleurent, elle va tout de suite vers eux, elle les prend. Et c'est juste génial parce qu'elle est contente, elle aime bien et les petits sont très rassurés. Et elle a le temps, nous on n'a pas toujours le temps, quand on est une pour douze et qu'on doit partir et revenir en bus.

8. Quelles seraient les attitudes éducatives adaptées pour l'accueil d'une fratrie ?

Nous abordons très naturellement la thématique de la fratrie, sans initier la conversation mais sans l'éviter non plus. Nous attendons que l'équipe éducative qu'elle agisse de la même façon avec les fratries qu'avec les enfants uniques, tout en gardant une certaine souplesse si un enfant a besoin de voir son frère ou sa sœur.

On en discute surtout quand on rencontre des problèmes, là j'ai en tête deux frères qui posent problème en ce début d'année. Ils sont violents, mais pas entre eux, avec les autres. C'est difficile avec le grand, c'est difficile avec le petit. Alors là, on observe, on va faire des liens et on va convoquer les parents, et voir ce qu'on va mettre en place. Mais ce n'est de nouveau pas forcément lié au fait qu'ils soient frères, c'est individuellement. Il nous est arrivé souvent de convoquer les parents pour un enfant de la fratrie et pas pour l'autre, ou pour les autres, parce que le problème concerne qu'un enfant.

Comment l'équipe éducative aborde-elle la thématique de la fratrie ?

Oui, on en parle en colloque d'abord. Après on fait des observations et tout ça. Et après une éducatrice prend contact avec les parents, et s'il y a lieu, on met en place des contrats pédagogiques avec les enfants. Après ce n'est pas uniquement avec les fratries, mais on met le doigt sur la chose principale qui pose problème et on lui donne un challenge. Si c'est le fait de dire des gros mots ou d'insulter, il y aura des bons points s'il ne le fait pas, et un privilège, le choix d'une activité par exemple. C'est plutôt encourageant que pénalisant ces contrats.

Mais on n'utilise pas les frères et sœurs pour ça. On ne va pas dire à un enfant qui a un contrat, c'est son grand frère ou sa grande sœur qui va l'aider. Si l'enfant a besoin d'un copain, d'un frère ou d'une sœur pour l'aider, pourquoi pas mais en général non. Ça concerne cet enfant-là.

Imaginons un aîné qui exprime des vœux de mort sur sa petite sœur timide, réservée. Comment réfléchissez-vous la prise en charge de la fratrie ?

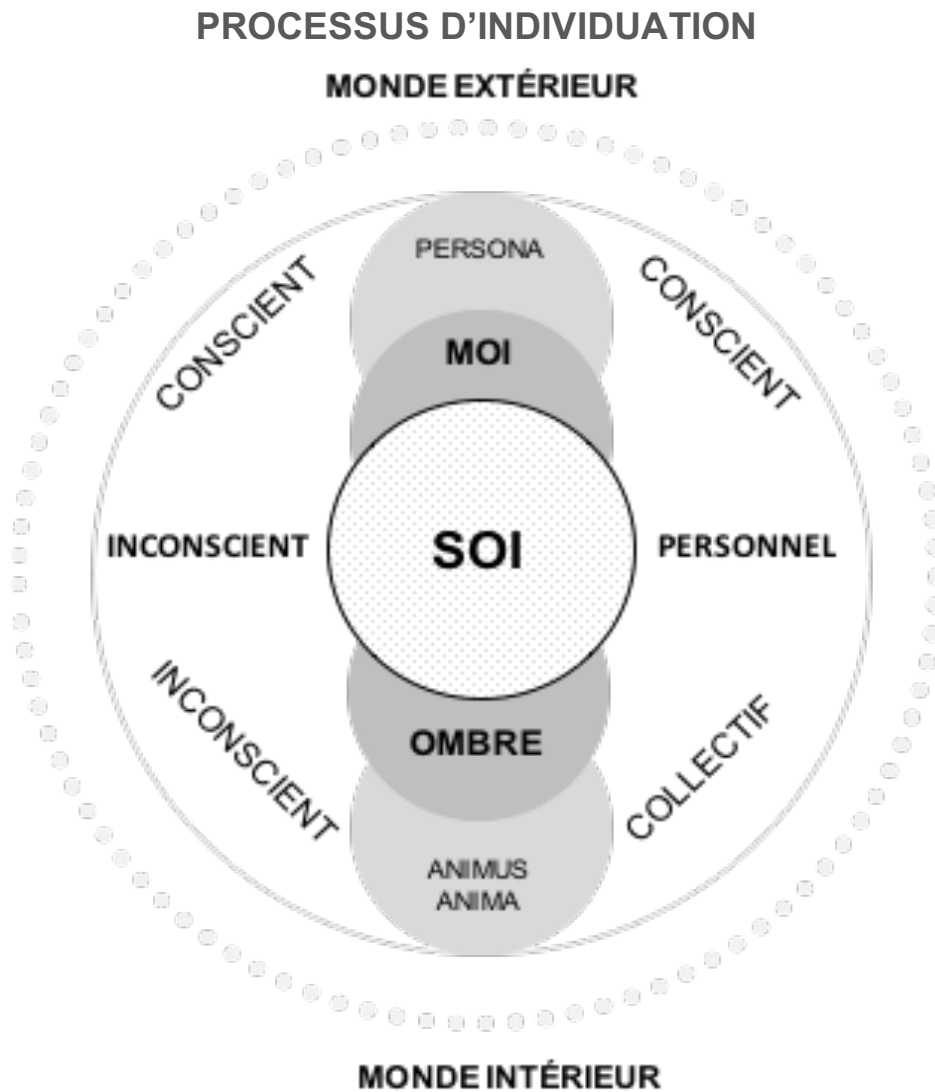
Dans un cas comme ça, je pense que la première chose qu'on fait, c'est qu'on le note dans le cahier de communication, pour que tout le monde soit au courant et pour qu'on soit vraiment à l'écoute s'il y a d'autres choses qui se passent. Si on surprend l'enfant qui va dire ces paroles, on va faire exactement la même chose qu'entre deux enfants qui ne sont

pas frères et sœurs. C'est-à-dire qu'on va prendre l'enfant à part afin de comprendre déjà ce qu'il veut dire pas « vœux de mort » parce que ça dépend de l'âge. S'il a 12 ans ou s'il a 6 ans, ce n'est tout de suite pas la même chose. Alors on essaie de comprendre ce qu'il veut vraiment dire. Est-ce que sa petite sœur l'énerve, et qu'il voudrait juste qu'elle ne soit pas là ou qu'il veut vraiment lui faire du mal ? Et on va travailler là-dessus et aussi en collaboration avec les parents. Et face aux parents on est toujours dans une démarche de les comprendre. Même, par exemple, on a eu des cas de mamans complètement crevées le soir et dans le couloir la direction les entend, et on entendait dire que les enfants se faisaient presque insulter ou crier. Alors ce qu'on faisait c'est qu'on allait simplement se promener dans le couloir, et si ça se passait, on allait vers la maman et on disait : « ce n'est pas facile, c'est vraiment pas facile aujourd'hui ». D'être compréhensive, pour amorcer une discussion et lui montrer qu'on est avec elle, dans la démarche. Après c'est sûr que si ça va plus loin. On commence par partir du principe que le parent est avec nous et qu'il fait de son mieux. Et des fois, si ce n'est pas facile pour lui, il ne veut pas faire du mal à l'enfant ou autre. Et dans le cas, de l'exemple que tu m'as donné, on ne va pas partir du principe que l'aîné veut vraiment que le petit meurt et qu'il le déteste. On va essayer de comprendre pourquoi tu dis ça. C'est des choses dont on parle en colloque, et il y a la responsable pédagogique qui vient, avec qui on en parle. Elle nous amène beaucoup d'apports théoriques, et c'est vraiment intéressant d'avoir un regard extérieur, d'autres façons de voir les choses.

Imaginons deux sœurs avec un écart d'âge de 2ans, s'entendant parfaitement, qui sont toujours ensemble. D'après vous, la situation est-elle adéquate ?

On a eu le cas avec ses deux petites filles qui étaient adoptées, et elles sont venues ici déjà à 4 et 2 ans. Donc elles étaient tout le temps ensemble. Alors on n'intervient pas forcément sauf si c'est une demande des parents ou sauf si on se rend compte qu'un des deux enfants influence toujours l'autre. C'est-à-dire qu'il y a un des enfants qui n'a pas tellement le choix, qui doit toujours faire ce que l'autre veut. Et là c'était un petit peu le cas, on l'a fait, c'est-à-dire qu'on prenait un des deux enfants en atelier, on l'incitait à venir dans un atelier parce que chez nous on a quand même une pédagogie du libre choix. Mais on demandait d'abord à l'enfant qui en général n'avait pas trop le choix : « qu'est-ce que tu aimerais faire ? ». Et l'autre enfant, si elle voulait faire autre chose, elle n'avait pas trop le choix de prendre sa petite sœur. Franchement, là de nouveau, ça c'est vraiment bien calmé. Avant elles allaient à l'école ensemble parce qu'il y avait des doubles niveaux, maintenant elles ne sont même plus dans le même centre scolaire. Ça se fait un peu naturellement ce genre de chose. C'est vraiment s'il y a une influence néfaste qu'on intervient.

Annexe IV : Schéma « individuation »



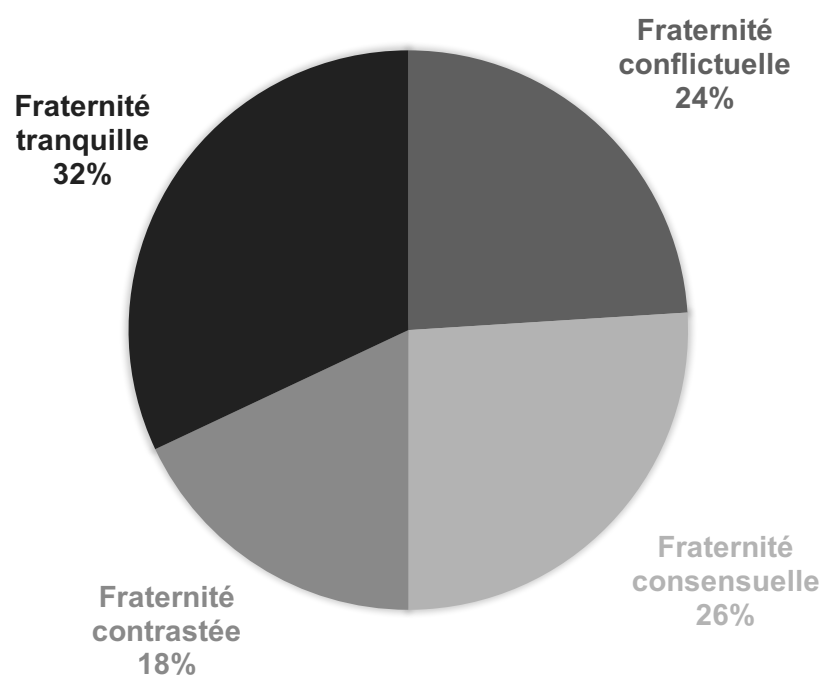
Source : Analytical Psychology. (S.d.).

Accès le 9 octobre 2017 :

<https://lethbridgecollegiateenglish.com/analytical-psychology/>

Annexe V : Graphique « fraternité »

QUATRES TYPES DE RELATION FRATERNELLE



Source : KELLERHALS J. & WIDMER E. (2012). *Familles en Suisse : les nouveaux liens*. Lausanne, Editions PPUR, pp. 90-91.